

# JIE SANS TOUT de BUCAREST

27-28



Guggenberger

S. A. R. I. L'ARCHIDUCHESSA ILEANA

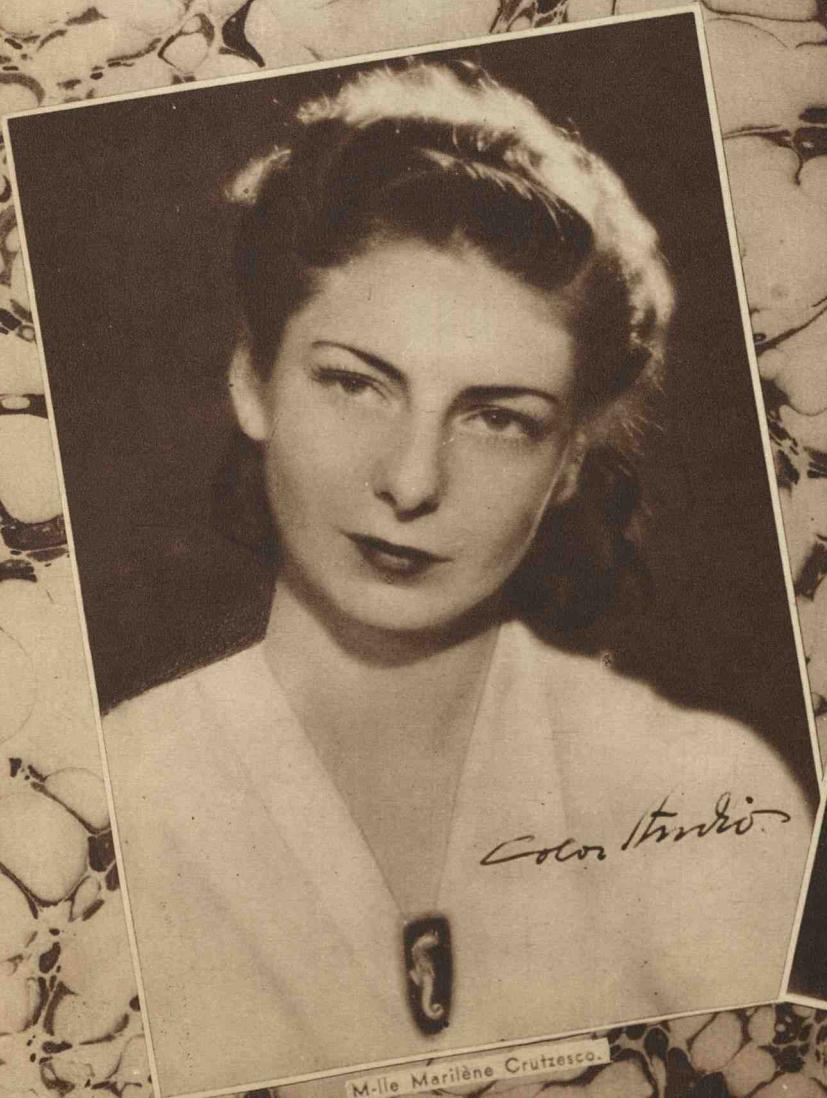


M-me Emile Zarifopoli.



*Color Studio*

M-me Christine Arion.



*Color Studio*

M-lle Marilène Crutzesco.



*Color Studio*

M-lle Anna Kolda.

# JIE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: *Etienne Miculesco*

No. 27—28

REDACTION ET ADMINISTRATION: BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31

15 AVRIL 1941

## CIVILISATION

L'époque de paradoxes dans laquelle nous vivons met en question le sens des mots les plus simples, les plus naturels: elle est donc devenue l'ère des subtilités sans finesse, de la surenchère, des déformations, des nuances effacées et repeintes aux couleurs bariolées. Un nom pourtant bien clair, demande tout d'un coup un adjectif pour qu'on sache de quelle manière il faut interpréter, appliquer, on dirait presque exploiter une expression consacrée depuis des siècles. On arriva ainsi à des barbarismes, à des substitutions, à un véritable bouleversement des vocabulaires de toutes les langues.

Les définitions, d'ailleurs superflues en principe, de termes comme nation, paix, race, navire de guerre etc. n'ont plus cours, on a fait pacifiste de pacifique, compréhension de lâcheté, et il y en a comme ça jusqu'à plus soif, sans oublier bien entendu notre pauvre... civilisation, que d'aucuns ont eu la hardiesse de dénommer surcivilisation, voire même supercivilisation.

Le XXème, siècle, le nôtre est, — comme de juste et qui oserait en douter?, — le GRAND SIECLE de la civilisation, celui de la civilisation la plus perfectionnée, la plus raffinée, la plus élevée, la plus vaste; jamais, au grand jamais, aucune époque n'a mérité tant d'épithètes, tant d'adjectifs laudatifs, de dithyrambes. Tont en laissant de côté toute fausse modestie, enorgueillissons — nous en; soit, mais ne fermons pas les yeux dans notre pâmoison — et souvenons-nous qu'il y a belle lurette que Néron avait déjà la même conviction, sans compter tous les peuples de l'antiquité, que nous connaissions leur histoire ou que nous l'ignorions.

Ceci dit, qu'est-ce, en somme que la civilisation?

Les matérialistes, les réalistes, les gens modernes ont vite fait de trouver la réponse: Mais, voyons, la salle de bain, eau chaude et froide à toute heure, les ascenseurs, le fauteuil électrique, le moteur silencieux, l'avion sans moteur, l'institut de beauté.

Evidemment ce sont là des perfectionnements issus du labeur humain, de son génie créateur, mais il serait attristant de voir en ces performances mécaniques, aussi magnifiques et merveilleuses qu'elles soient, l'aboutissement véritable de cet effort lent et constant, sourd et irrésistible, la plupart du temps inconscient qu'ont déployé au cours de milliers d'années des milliers d'individus, pour arriver à distinguer l'espèce humaine des autres espèces qui d'ailleurs dans certains domaines ont conservé parfois une supériorité incontestable, soit physique, soit même éthique.

Nous sommes en droit d'être fiers du patrimoine intellectuel dont nous avons hérité et il est de notre devoir d'en être les gardiens fidèles et attentifs. Ce trésor des avoir qui représente le total de la production cérébrale de toute la vaste famille humaine est véritablement la civilisation, tandis que les prodiges industriels n'en sont que les succédanés tangibles. Les mérites de cette civilisation sont fort relatifs, selon l'ambiance dans laquelle a vécu chaque peuple, chaque collectivité, Nul doute que l'homme primitif qui, à son insu, a préparé la voie aux inventions prodigieuses dont nous sommes les bénéficiaires souvent indifférents, a permis aux grands penseurs de l'antiquité d'être les précurseurs du christianisme, des pensées élevées qui rapprochent l'homme de Dieu et l'éloignent ainsi de la bête.

La civilisation, celle qui se passe de commentaires, la civilisation tout court, réside dans l'âme. Rendons-nous en dignes.

ETIENNE MICULESCO

# INFORTUNE ET INJUSTICE

par le professeur MIHAIL MANOILESCO  
ancien ministre des affaires étrangères.

Le malheur ne se présente jamais chez les hommes sans se faire accompagner par un triste cortège.

Dans ce cortège on peut reconnaître d'abord *les accusations*, qui s'adressent toujours à celui que l'infortune a frappé. Car les victimes sont toujours coupables.

Ensuite on y reconnaît le mépris et la compassion, hautaine et humiliante des heureux à l'oeil triomphant, qui se croient meilleurs, tout simplement parce qu'ils ont eu plus de chance.

Mais tout ceci ne se passe pas seulement entre les hommes, mais aussi entre les peuples.

Aussitôt que les peuples favorisés par des circonstances qui n'ont rien à voir ni avec leur sagesse ni avec leur génie voient un autre peuple dans le malheur, ils imaginent que la différence du sort exprime une différence de qualité et ils s'attribuent volontiers des suprématies qu'ils refusent d'accorder au peuple en disgrâce.

Le peuple roumain a souvent connu dans son histoire ces aimables politesses que l'on réserve aux malchanceux. Et depuis nos orateurs de 1940 il a de nouveau l'exquise occasion d'en reconnaître davantage.

Mais il se console d'abord à la pensée que la roue du destin tourne pour tout le monde et que jamais navigateur n'a toute sa vie le vent à la poupe.

Ensuite — et ceci est de beaucoup plus important — le *peuple roumain se trouve dans des conditions géopolitiques tellement difficiles et extraordinaires qu'on ne peut pas comparer sans injustice son sort actuel avec celui des autres peuples voisins, pour en tirer des conséquences désavantageuses pour sa sagesse.*

En effet, ils serait un peu trop simple, par exemple d'examiner la carte actuelle du Sud-Est européen et de la comparer avec celle qui fut issue du traité de Versailles, pour constater que la Roumanie, ayant subi seule des amputations, ceci devrait s'expliquer seulement par les erreurs de sa politique.

Nous ne contestons pas l'existence de pareilles erreurs et nous n'avons aucune indulgence pour leurs auteurs. Mais l'impartialité nous oblige de reconnaître que notre situation posait des problèmes que nos voisins plus heureux n'ont jamais connus. *La Roumanie est le seul pays du Sud-Est européen qui s'est agrandi après la grande guerre aux dépens de deux de ses grands voisins.* Il n'y a que la Roumanie qui a hérité en même temps et de l'Autriche-Hongrie et de la Russie.

Ce fait a posé à la Roumanie dès le début un problème particulièrement ardu.

Tandis que la Yougoslavie — par exem-

ple — n'avait des comptes à régler qu'avec la Hongrie, la Roumanie seule se trouvait — pour employer une expression plutôt mondaine en délicatesse, aussi avec la grande Union des républiques de l'Est.

Ce second point explique tout ce qui s'est passé avec la Roumanie dans les derniers temps et permet de comprendre



pourquoi le Destin a fait — comme on dit en argot diplomatique une *discrimination* tellement pénible en défaveur de la Roumanie.

Avoir un seul adversaire — et de sa taille — c'est supportable. Mais en avoir deux, dont l'un vous dépasse de quelques coudées, voilà un problème d'équilibre qu'aucun jongleur ne pourrait résoudre facilement.

L'histoire des mouvements nationalistes et de la naissance des petits Etats nationaux en Europe nous apprend que ces Etats ont vu la lumière du monde grâce aux conflits entre les grandes puissances qui ne pouvaient pas s'accorder entre elles sur la manière de les partager. Le mécanisme de „l'annulation” et de la „neutralisation réciproque” des influences des grandes Puissances a déterminé la formation des petits Etats, beaucoup plus que la force imminente” du principe des nationalités.

La Belgique en Occident, la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie et la Serbie en Orient sont nées au carrefour des empires qui ne pouvant pas se mettre d'accord sur leur partage préféraient faire preuve de

„magnanimité” en reconnaissant leur indépendance.

De ces empires le premier qui mourut fut la Turquie d'Europe.

Dans la guerre mondiale sombre aussi l'Autriche — Hongrie et la Russie, —

C'est alors qu'on put parler de „Carrefour des empires morts”, —

Mais l'un de ces Empires — celui de l'Est n'était qu'évanoui. — Il devait se relever plus tard, en démontrant la priorité de l'équilibre établi après 1918.

La situation n'était pas tout de même sans issue pour la Roumanie. Aux exigences d'une grande puissance voisine il n'y a pour un petit Etat qu'une seule chose à opposer: c'est l'appui d'une autre grande puissance voisine ou quasi-voisine.

Lui opposer des textes et des discours fabriqués sur les bords des lacs suisses ou des „grands alliés” à l'autre bout de l'Europe n'est ni tellement efficace ni tellement sage qu'on a pu le croire.

*En tous cas un pareil problème n'a pas existé du tout pour d'autres Etats, du Sud-Est européen sauf pour la Roumanie.*

C'est pourquoi, devant les résultats de cette situation ingrate, il n'est ni juste, ni élégant de tirer des conclusions désobligeantes pour un pays qui a déjà assez souffert.

Le peuple roumain n'a jamais manqué de bravoure; mêmes les milieux étrangers de Bucarest qui s'amusent à établir des comparaisons et des parallèles désagréables pour la Roumanie le savent bien.

La nation entière aurait bien voulu se battre pour ses frontières, sans conditions et même sans chances de succès.

Car, toutes les fois qu'il s'agit de la défense de leur pays les roumains pensent comme Guillaume d'Orange „qu'il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de triompher pour combattre”.

S'ils ne se sont pas battus encore, c'est qu'une sagesse suprême leur a imposé de se sacrifier pour sauver la paix dans l'espace vital (nous allions écrire, non sans raison: in dem Lebensraum!) d'une grande nation dans l'intérêt de l'Europe même.

Peut-être un jour leur saura-t-on gré de cette immense abnégation.

Peut-être même les roumains auront — ils une fois l'occasion — sans nuire à cette idée européenne — de montrer comme autrefois qu'ils n'ont pas oublié de se battre.

Mais — n'importe quelles seraient les perspectives que l'avenir leur réserve — il serait aussi lâche qu'insensé et aussi absurde qu'injuste que d'autres peuples leur lancent des pierres.

Car les pierres retombent.

Et on ne les oublie pas.

# VALEUR MONETAIRE, COMMERCE EXTERIEUR ET ECONOMIE DE GUERRE

par le dr. Funk  
ministre de l'Economie nationale du Reich

5

Le mark allemand s'est imposé au cours de l'année dernière dans les relations internationales, au point que pratiquement il domine actuellement en Europe, tandis que la livre sterling a largement perdu son caractère de moyen de paiement universel. Jadis la livre a conquis le monde entier; c'est effectivement sous son égide que se traitait l'ensemble du trafic économique mondial. Et actuellement? Qui parle encore du bloc, ce consortium des valeurs monétaires à grande envergure de l'année 1931? Dans quel pays, sauf la Grande Bretagne, — la livre sert — elle encore de base de prix et de décompte? Le mot orgueilleux des Anglais: fort comme la livre et ferme comme la Banque d'Angleterre est arrivé à être un souvenir historique.

La politique national-socialiste des valeurs monétaires se place sur le plan des réalités et des besoins de l'Etat. La stabilité extérieure des valeurs monétaires ne peut être conservée que si les prestations d'argent et de biens dans les rapports entre Etats s'équilibrent, l'économie des devises et le clearing assurent chez nous la compensation monétaire, et le contrôle du commerce extérieur la compensation des marchandises dans le trafic avec l'étranger. Bien entendu, dans sa forme actuelle, l'économie des devises n'est pas un type idéal pour la direction gouvernementale: elle est pourtant indispensable. Beaucoup de choses ont déjà été simplifiées et améliorées. Il en est de même pour le système de clearing par lequel sont canalisés les courants d'argent et de biens. L'année dernière nous y avons déjà créé des points de départ fort appréciables en vue d'un allègement de la méthode des décomptes, et nous croyons que dans cette direction d'autres progrès pourront être obtenus.

Je n'attribue cependant pas aux questions de la technique des paiements l'importance prépondérante qu'on lui prête encore aujourd'hui bien des fois: il est plus intéressant de rendre plus intenses les disponibilités des Etats européens, leur production et leur échange de marchandises. Les présomptions pour cela, du point de vue de la production et du trafic, sont favorables. Il s'agit donc désormais de transformer la communauté européenne de difficultés de la guerre en une communauté de vie dans la paix. Ceci ne saurait être réalisé qu'en vertu d'un équilibre économique naturel sous la direction de l'Etat. C'est à ce principe que nous sommes redevables des grands succès de politique commerciale au cours de l'an dernier et de l'évolution propice du commerce extérieur pendant la guerre. En dépit du blocus anglais, le volume du commerce extérieur allemand a atteint, ces derniers mois à peu de choses près le chiffre de la situation d'avant la guerre. L'aspect en est encore plus avantageux si l'on tient compte du fait que dans les statistiques antérieures du commerce extérieur le trafic avec le Protectorat et la région orientale étaient également compris, tandis que ces opérations apparaissent actuellement comme trafic interne. Notre échange de marchandises avec les pays européens, (sauf la France et l'Angleterre), a augmenté au cours de l'année écoulée en tant que valeur d'environ soixante-cinq pour cent. Bien que cette hausse soit en partie due aux modifications des prix,

il en ressort néanmoins clairement et incontestablement que notre capacité de production s'est sensiblement accrue pendant la guerre. Les nombreux accords commerciaux de l'an dernier démontrent en outre que nous savons contrecarrer efficacement le blocus britannique.

Il est d'une importance secondaire à quel mécanisme de paiements on aura recours à l'avenir dans le commerce mondial. Comme c'était déjà le cas jusqu'à présent, nous nous laissons guider à ce sujet par l'utilité et non par des principes. L'élargissement du clearing bilatéral vers un système de décompte multilatéral a déjà été entrepris par nous avec des résultats satisfaisants. Les expériences faites actuellement montrent que ce système peut aussi être appliqué à l'échange international de marchandises.

L'or ne garantit plus aujourd'hui la valeur de la monnaie, et l'étalon ou stabilise seulement sa parité avec l'or; mais chaque modification du prix de l'or entraîne donc forcément des changements aux autres rapports de prix. Une stabilisation de la valeur monétaire n'est possible qu'à la condition expresse que les prix des marchandises soient stabilisés et que le travail du peuple, l'équilibre des bilans économiques et l'autorité de l'Etat dans la stabilité de la monnaie soient assurés.

Deux conséquences considérables en résultent du point de vue de la politique des valeurs monétaires; Premièrement, prix et salaires ne sont plus un élément de la direction de la production; on les maintient bien plus stables et ceux-ci consolident ainsi la stabilité de notre monnaie. Deuxièmement, la tâche du financement de la guerre s'est simplifiée au fur et à mesure: elle doit avoir soin de procurer les moyens nécessaires et satisfaire le pouvoir d'achat normal. Toutes les deux forment l'élément de base de notre politique monétaire interne pendant la guerre.

L'économie est un organisme vivant avec des conditions de production variables. Ceci vaut surtout pendant la guerre. On ne peut pas éviter des hausses de prix partielles. L'adaptation élastique des conditions de prix aux circonstances déterminées par la guerre ne saurait pourtant nullement se contenter d'avoir recours à des majorations de prix forcées. Si l'économie veut venir à bout de sa mission en tant qu'économie populaire contrainte à la guerre, il faut aussi soigneusement tenir compte de tous les facteurs qui peuvent rendre nécessaire une baisse des prix, grâce à l'ordonnance sur l'économie de guerre. C'est pour cela qu'une grosse signification politico-financière incombe à l'activité du commissaire des prix, justement pendant la guerre.

La situation est semblable en ce qui concerne le domaine des salaires et des autres revenus, car salaires et prix exercent les uns sur les autres une influence réciproque étroite. Les majorations de prix entraînent en principe une diminution du pouvoir d'achat effectif de la monnaie, mais une diminution de production produit des effets identiques, si ne surviennent pas simultanément une augmentation du rendement et un accroissement de la production. Bien entendu dans l'économie de guerre les signes de tension dans le domaine des salaires ne peuvent pas toujours

être évités, pas plus que dans le domaine de prix. Des concessions sur les salaires, injustifiées par le rendement, n'augmentent nullement la production, mais seulement les frais de la guerre.

La Politique allemande de financement de la guerre s'efforce à couvrir une partie aussi grande que possible des dépenses de la guerre par des impôts. Mais il va de soi que même les recettes accrues des impôts ne suffisent pas à faire face à l'ensemble du coût de la guerre. Le Reich doit par conséquent avoir recours pour le reste du financement à du matériel de crédit. L'année écoulée le lancement des emprunts nécessaires sur le marché financier a été possible à n'importe quel moment et virtuellement réalisable pour n'importe quel montant. En effet, des disponibilités importantes, provenant de l'économie professionnelle affluaient quotidiennement aux établissements financiers sous forme de dépôts d'argent ou de dépôts à court terme. Du point de vue de la politique financière ceci signifie la création d'une source de crédit relativement bon marché, et du point de vue monétaire l'absorption du pouvoir d'achat devenu disponible par la diminution des stocks, et par les restrictions de production et de consommation. En ce qui concerne strictement les frais, le Reich donnerait d'ailleurs toujours la préférence à la forme de financement à court terme. Comme la constitution de capitaux pendant l'année dernière a fait des progrès satisfaisants et comme, d'autre part, les disponibilités existantes de capitaux sur le marché financier ne trouvaient plus des débouchés suffisants, le Reich à couvert davantage que jusqu'alors ses besoins de crédit sur le marché des capitaux, et ceci à des taux d'intérêt en baisse.

Toutes les mesures que nous avons prises jusqu'ici viennent de la confiance inébranlable du peuple dans la direction et de la foi aveugle en l'avenir. L'évolution qu'ont suivie jusqu'à présent les dépôts d'épargne en sont la meilleure preuve. Le peuple allemand a économisé en seize mois de guerre autant qu'auparavant en à peu près six ans! A ce propos, il y a encore autre chose de remarquable: les retraits des comptes d'épargne ont aussi considérablement diminué. Fin 1940 seulement les dépôts d'économies recensées dans les caisses d'épargne sous le contrôle de l'Etat et dans les établissements de crédit atteignent la somme de plus de trente milliards de mark. C'est un chiffre vraiment digne de la Grande Allemagne. Ne fût-ce que pour cette raison, nous comprenons fort bien que le reste du monde nous envie notre financement de la guerre, comme le „New-York Times" l'a déclaré très franchement dès le printemps dernier. C'est pour cela que nous n'avons pas non plus besoin de nous occuper du problème de l'économie forcée, problème qui donne tant de soucis aux Anglais et qui n'a pas encore été résolu jusqu'à présent.

En ce moment de nouvelles tâches immenses s'imposent à l'économie allemande. En employant toutes nos forces et toute notre énergie nous ferons aussi face à ces exigences. Ceci est surtout aussi le cas de l'économie allemande monétaire et de crédit, économie qui se trouve sous la direction de la Banque allemande du Reich, l'avance économique ne peut plus nous être prise. Le Führer a conduit l'Allemagne de victoire en victoire. Il nous menera aussi à la victoire finale, pour un Reich fort et puissant, et pour un avenir assuré et heureux du peuple allemand.

(Extrait du discours du ministre allemand de l'Economie nationale devant l'assemblée générale de la Banque Allemande du Reich).

# HERMANN GOERING

Il est bon d'arrêter parfois notre attention sur les promoteurs de la victoire allemande d'aujourd'hui.

Au-dessus de l'organisme si perfectionné animé des sacrifices du National-socialisme, il faut détacher les figures qui, sans aucune réserve, ont mis leurs forces créatrices tout entières au service de leur Nation, pour la réalisation de ses aspirations historiques.

Parmi elles, celle de Hermann Goering se détache spontanément, pour l'Allemagne, à côté de celle de son Führer Adolf Hitler.

Né le 12 Janvier 1893 à Marienbad de Rosenheim, son enfance a été ensoleillée par la pensée de devenir soldat à la disposition du Reich.

La guerre mondiale le trouve lieutenant dans un régiment d'infanterie.

Parmi ses camarades d'armes, il est le premier officier qui reçoit la Croix de Fer, 2<sup>ème</sup> classe, pour la bravoure et les capacités qu'il a déployées dans l'accomplissement des missions reçues.

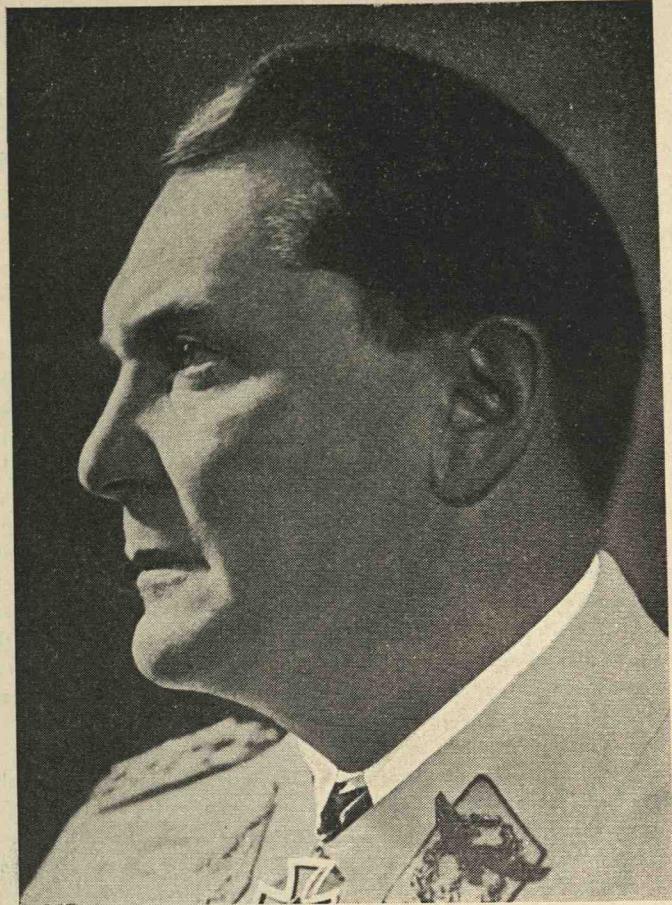
Terrassé par un rhumatisme atroce, il aurait pu considérer dès ce moment, la guerre finie pour lui. Pourtant Hermann Goering n'a pas de cesse qu'il ne devienne aviateur, afin de s'encadrer à nouveau par cette voie dans la marche d'héroïsme et de sacrifice des armées allemandes.

Il devient chef de la fameuse escadrille Richtshofen et la défaite de 1918 au lieu de le résigner renforce encore davantage sa Foi et accroît son effort pour forger à la Patrie humiliée un autre Destin.

Au printemps de 1923, Hermann Goering a trouvé en Adolf Hitler l'homme désigné par la Providence. Les mains qui se sont serrées alors ont scellé la plus pure fraternité de lutte de notre temps. Depuis ce moment, Hermann Goering souffre, espère et lutte sans relâche auprès de son Führer. En 1923, après la révolution national-socialiste, étouffée par le sang de la réaction bourgeoise, il fuit en Autriche puis en Suède, d'où il ne revient qu'en 1926, après avoir été gracié.

Premier conducteur des bataillons hitlériens, il a été frappé lui aussi par les balles de ceux qui demeurèrent étrangers aux aspirations de la Nation allemande.

Il a payé avec usure la confiance que



lui a témoignée Adolf Hitler en le nommant Chef de l'activité diplomatique de Berlin, par un travail acharné qui ne s'est terminé que le 30 Janvier 1933 lorsqu'il a été appelé à la conduite de l'Etat.

Mais avec cela la tâche du fidèle paladin du Führer est loin d'être terminée. En peu de temps Hermann Goering punit la trahison de Röhm, organise à l'Allemagne la plus parfaite police du Monde, unifie le Ministère du Landtag avec celui du Reichstag, supprime le chômage par la création de nouveaux secteurs de travail (l'industrie du bois et l'utilisation des forêts, appartient en exclusivité à son plan économique) et accepte la difficile mission de l'organisation de l'entière économie allemande par l'institution du plan de quatre ans, enfin forme l'aviation allemande de paix et de guerre.

Les résultats de cette gigantesque activité sont aujourd'hui trop évidents pour avoir besoin d'être encore soulignés ou commentés.

La renommée de l'Armée aérienne allemande conduite par le Feldmaréchal Hermann Goering ainsi que le bon état

économique du Reich établis par ce même homme marquent l'apport décisif à la Patrie avec lequel il a contribué, dans une mesure que l'Histoire seule pourra préciser, à la brillante victoire de 1939-1940.

Hermann Goering, dans son légendaire Essai de reconstruction du Pays, avoue quelque part qu'il a senti malgré tout un sentiment animé de joie pour avoir pu servir la Patrie en occupant une place parmi les plus importantes et plus loin, qu'il a pu être soutenu par la merveilleuse confiance du Führer et peut-être la plus belle chose pour un homme: d'être appelé à reconstruire et à activer comme créateur.

C'est un sentiment d'abnégation et de don total pour le salut des communautés allemandes qui mettent en relief, une fois de plus, la personnalité rédemptrice du Feldmaréchal Hermann Goering. Elle persiste en même temps comme un encouragement et comme la caution de la victoire finale que le national socialisme doit parfaire pour la réalisation en Europe d'un Monde nouveau plus honnête et plus droit.

# LE CONGRES DE FRANCFORT

par ALFRED ROSENBERG

Dirigeant d'Empire

A l'issue de la cérémonie d'inauguration de l'Institution de recherches pour les questions israélites, le dirigeant d'empire Rosenberg a prononcé devant le micro une conférence sur „Les Israélites et la guerre“.

La guerre actuelle est une lutte mondiale d'une portée on ne peut plus grande. Son résultat déterminera pour des siècles le sort des nations européennes, et encore bien plus celui des nations non européennes. Les fronts de cette guerre, qui, au début, n'étaient peut-être pas très clairs à d'aucuns ont été mis en relief, au cours de ces dix-huit mois, par le dynamisme des forces, de façon non équivoque. Ce sont presque les mêmes fronts qui en 1914, mais quelques partenaires ont changé de camp et ont pris de nouvelles positions dans ce combat pour un nouvel avenir, selon leurs intérêts nationaux. Comme symbole significatif de cette situation j'attirerai l'attention sur ceci. A Douaumont, le fort le plus disputé de Verdun, il y a un énorme mur en pierre blanches, dix mètres de haut et trente mètres de large. Le milieu est peint en lettres hébraïques et en dessous on lit la légende suivante : „Les Israélites du monde entier aux Israélites qui pendant la guerre mondiale ont souffert pour leur patrie aux côtés des alliés“. L'inscription de ce monument était un signe du triomphe de tous les Israélites, mais également un signe de la manière étrange dont les Israélites, au moment de certaines victoires dans son histoire méconnaissent la situation politique mondiale. Mais les Israélites avaient en fait raison avec cette épitaphe arrogante pour 1919, car effectivement dès 1914 la guerre d'encerclement de la haute finance judéo-britannique était un fait accompli préparé depuis longtemps et était désormais menée avec le but de mettre sous leur dictature aussi les pays qui par leur passé, leur sang et leur caractère opposaient, instinctivement ou sciemment de la résistance à la forme de domination de l'or sur la vie.

M. Rosenberg examina ensuite de près les relations israélites en Angleterre, en France et dans l'U. R. S. S., jadis et à présent, et flétrit la tentative de la haute finance israélite qui après la guerre mondiale, essaya de mettre en esclavage

quatre-vingt millions d'Allemands. L'Allemagne a démontré que la soi-disant puissance financière israélite ne dura qu'autant de temps qu'une énergie indépendante d'argent et courageuse ne se dresse contre elle. En 1933 on est arrivé à ce que l'Allemand forge de nouveau seul son destin dans l'empire.

L'orateur releva ensuite, documents historiques à l'appui, des mesures analogues de défense contre les Israélites dans d'autres pays, par exemple la Hongrie et la Roumanie. Il mit ensuite au pilori la trahison de Paris et de Londres aux quatorze points de Wilson et la politique d'exploitation des plans Daves et Young. Dans cette grande révolution mondiale des peuples, l'année 1940 serait toujours désignée comme l'année décisive, parce que les troupes de la république de Rotschild ont été battues,

Le dirigeant d'empire poursuivit :

La guerre, que mène actuellement l'armée allemande sous le commandement suprême de Adolf Hitler, est par conséquent une guerre d'une transformation immense. Elle ne bat pas seulement le monde des idées de la Révolution Française, mais anéantit également irremédiablement tous les germes contagieux par le sang. Depuis plus de cent ans les Israélites et leurs métis ont pu les développer sans frein au milieu des peuples d'Europe depuis deux mille ans et non accomplie, trouvera donc une solution grâce à la révolution national-socialiste, pour l'Allemagne et pour toute l'Europe !

Et si l'on demande sous quelle forme, nous dirons ceci. Depuis des décades on a parlé énormément comme solution d'un Etat israélite et même actuellement le sionisme semble peut-être à certaines gens paisibles une tentative honnête de la part des Israélites d'apporter leur contribution à cette solution. En réalité il n'y a jamais eu d'Etat israélite et il n'y en aura jamais. A la différence d'autres peuples du globe terrestre les Israélites n'ont pas une structure sociale verticale, qui comporte toutes les professions, mais toujours une couche horizontale au milieu des diverses nations. En outre, l'espace envisagé à cet effet en Palestine n'est nullement adéquat à un Etat israélite. Il est trop petit pour absorber les dix

millions d'Israélites de jadis qui font quinze millions à présent, par conséquent il est incapable de résoudre la question.

Réfléchissons où et comment nous allons caser les Israélites. Comme nous l'avons montré il est impossible de le faire dans l'Etat Israélite, mais seulement sous une forme que je veux appeler réservoir israélite. Espérons que les hommes d'Etat futurs se mettront d'accord pour acheminer petit à petit une colonisation des Israélites, qui exécuteront alors, sous la surveillance de policiers expérimentés, ces travaux utiles qu'ils voulaient voir effectuer jusqu'ici par des non israélites.

Pour l'Allemagne cette question ne sera résolue qu'au moment où le dernier Israélite aura quitté l'espace de la Grande Allemagne. Comme c'est l'Allemagne avec son sang et son peuple qui a brisé pour toujours la dictature israélite pour l'Europe et doit avoir soin à ce que l'Europe dans son ensemble devienne de nouveau libre du parasitisme israélite, nous pouvons aussi, je crois, dire au nom de tous les Européens : Pour l'Europe cette question disparaîtra, lorsque le dernier Israélite aura quitté le continent européen. Toutes les nations ont intérêt à la solution de cette question et nous devons déclarer ici avec toute notre passion : Nous ne voulons et ne pouvons pas souffrir que les doigts tachés de la haute finance juive se mêlent de nouveau des intérêts de l'Allemagne et des autres peuples d'Europe. Ne ne voulons pas non plus tolérer, que dans les villes et villages allemands s'ébattent des enfants israélites et des métis de nègres. Nous n'admettrons pas que l'ancienne civilisation des peuples allemands soit injuriée par un journaliste israélite quelconque, et trainée dans la boue. Même M. Roosevelt ne saura nous en empêcher, mais, bien au contraire, la proclamation que l'esprit parasitaire judaïque qui doit représenter aujourd'hui la liberté du monde, va réveiller d'autant plus la résistance du caractère allemand. L'instrument militaire le plus fort vu par l'histoire, les forces militaires de Adolf Hitler auront soin pour que la dernière tentative furieuse de faire marcher encore une fois la race allemande en faveur de la domination financière israélite contre l'Europe, soit terminée pour toujours.

# AUX JARDINS DU PORTUGAL

par CLIO NICOLESCO

„Si l'on faisait une carte avec des pierres précieuses, c'est dans une émeraude que l'on taillerait le Portugal".

Pays des „deux printemps" où l'automne aussi à sa floraison...

Pays des découvertes et des grandes aventures...

Pays tendre, mélancolique et fier, aux multiples visages, aux curieux costumes, peut-être le seul en Europe avec la France, qui varie autant d'aspect que de climat. Il a ses jardins exotiques à la lourde flore tropicale, ses fjords et ses landes, sa Forêt Noire empreinte de silence et de recueillement, ses cimes alpestres, ses palmeraies, ses steppes désolées et solitaires.

Types et paysages changent à mesure que l'on se déplace. Nord riant, Douro, Minho (Minio) au nom si doux où, disent les gens de là-bas „tout se fait en chantant". Nord peuplé de jolies villes aux noms chantants, qui furent jadis des capitales; villes où semble flotter encore, épars comme une buée légère dans les ruelles étroites, quelque chose du passé... Villes si pleines de substitutions, de contes et de légendes.

Viana, pays de la dentelle et des belles filles, d'où partent pour Terre-Neuve, les pêcheurs de morue.

Braga, vieille cité épiscopale qui garde encore comme un parfum d'encens, dont la cathédrale, vrai reliquaire, voisine avec le Lourdes portugais le Bom Jesus, que tout bon Pèlerin doit visiter une fois l'an.

Guimarães plus féodale, plus guerrière, si pareille au milieu de son lacis de vieilles ruelles à ce qu'elle fut au long des siècles. Alphonse Henriques qui y naquit y rêva ses premières croisades contre les Maures. C'est aussi à Guimarães que fleurit, sur le simple désir de Wamba, roi Wisigoth, ce miraculeux olivier que l'on vous montre encore.

Vizeu, dont le petit musée désert abrite, dans son calme solitaire, ces merveilleux panneaux de Vasco Fernandez dont l'un imite la „voûte en noeds" de la cathédrale.

Puis, voici Porto, rues à pic comme des toboggans que montent allègrement ces antiques attelages de chars trainés par des boeufs, pacifiques sous leur joug sculpté comme un moucharabieh, que l'on se repasse de pères en fils.

Deuxième ville du Portugal elle en est aussi la plus ancienne. Portus Cale devenue plus tard Portucalia, elle aurait l'honneur d'être la marraine du pays.

Vestiges de ce lointain passé de magnifiques églises y subsistent. D'abord, la cathédrale, La Sé, au centre d'un quartier populeux aux ruelles misérables avec lesquelles contraste singulièrement son autel d'argent et ses magnifiques azulejos et ce beau cloître ogival dont „chaque arcade s'élanche comme deux mains jointes".

Mais ce qui attire le voyageur à Porto c'est son vin et le véritable artisan de sa richesse fut le bon roi Denis, planteur de pins, musicien, poète qui comprit que la véritable noblesse est celle du travail et ordonna à Porto „l'expulsion de tous les nobles qui dédaignaient les affaires commerciales comme incompatibles avec leurs titres de noblesse".

Le vin a sa ville à lui face aux quais de débarquement: Villa Nova de Gaia - Montagne forée de caves pleines, véritables catacombes où le vin fait son stage avant de s'embarquer pour toutes les parties du Monde, Il vient de ces cô-

teaux à pic au bord du fleuve, pentes schisteuses où le soleil tape dru et que le terrain riche en potasse favorise. Mais le meilleur porto, celui qui vaut toutes les pierres précieuses, vient d'un tout petit terrain qui ne produit pas plus de 20.000 pipes par an.

Aucun rapport entre cette sorte d'alcool sirupeux que, trop souvent l'on sert sous son nom et la divine liqueur grenat, topaze, ambre qui sort d'ici. Pour que le vin du Douro devienne porto, il faut avant tout le faire „couvrir" dans le pressoir. Au bout de six mois on le goûte et c'est alors que commence „l'art de le faire". Savamment coupé d'eau de vie de bon vin, c'est de ce dosage que dépend ce nectar.

Descendons maintenant vers la vision la plus pure de la Lusitanie: La Beira, région qui livre le mieux l'âme du Portugal.

Serras farouches dont les crêtes font penser à la haute montagne mais dont l'altitude ne dépasse pas 1047 mètres où les cultures montent haut et où ajoncs, bruyères et genêts adoucissent de place en place, l'âpreté des pentes. Plus sauvage et plus haute est la Serra da Estrela dont le point culminant atteint 1922 mètres. Chaos fantastique de rochers, de cirques sauvages où coulent, le long des pentes et des ravins, bondissent de cascade en cascade, des sources fraîches et murmurent qui aboutissent à des milliers de lacs naturels si purs, si limpides dans leur immobilité.

Mais aussi collines et vallées, Une végétation enchantée assemblée ici dans une confusion faite pour la joie des yeux, voisine pélemêle dans ce paradis avec les lauriers-roses, les hortensias bleus et roses, les cèdres, les rhododendrons, les magnolias. Son exubérance devient presque inouïe au Choupal, près de Coïmbre où, des eucalyptus gigantesques, d'une majesté grandiose et écrasante pen-

dent, telles des lianes tropicales, les lanières d'écorce.

Au long de ces collines s'étagent nonchalamment étalées au soleil, de nombreuses et pittoresques petites villes blanches et roses: Condeixa, Pombal, etc. et la plus belle d'entre toutes, celle qu'a rendue célèbre la légende d'Inès de Castro: Coïmbre l'enchanteresse, Coïmbre la sans pareille, cité des étudiants aux grandes capes noires, des poètes et de la poésie.

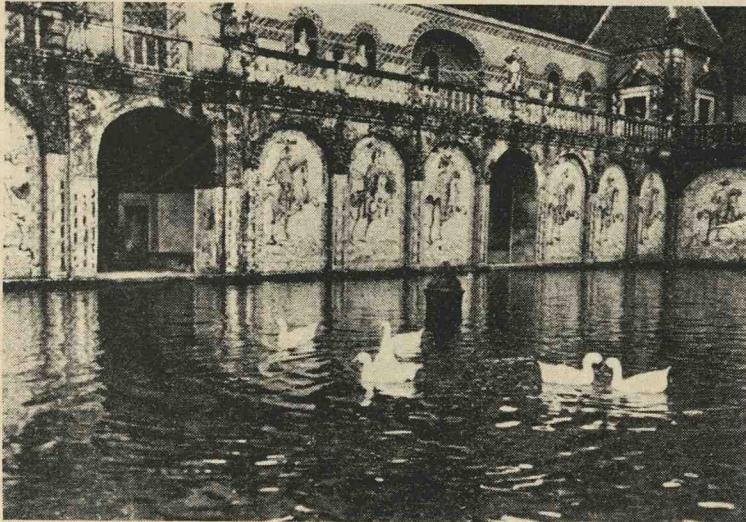
Cadre prédestiné pour une histoire d'amour. Cette histoire existe, c'est un drame du Moyen Age, drame de sang et de mort. Ecoutez-la.

En ce temps-là régnait à Lisbonne le roi Alphonse IV fils du bon roi Denis. La lutte de la Croix et du Croissant ensanglantait encore la

péninsule. Portugal et Castille guerroyaient de concert contre l'Infidèle. Un jour, vint des terres de la Castille en grande et fière escorte Dona Constantza, princesse de Castille pour être mariée par raison d'Etat à Don Pedro, Infant du Portugal. Parmi ses suivantes se trouvait la fille d'un très puissant seigneur de la Galice: Inès de Castro. La légende la dit aussi belle que sage. Le rude et farouche Don Pedro s'éprit de la belle Inès.

La chose fit grand scandale à la Cour et la colère du Roi s'acharna à éloigner l'un de l'autre les deux Amants.

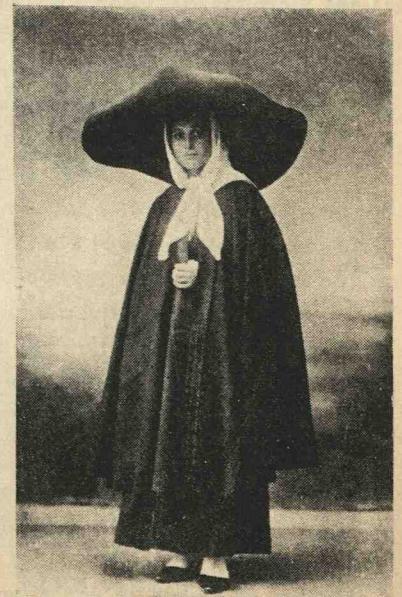
C'est dans un grand couvent, le couvent, de Santa Clara, bâti en face de Coïmbre, sur les rives enchantées du Mondego par la pieuse et sainte Isabelle épouse du Roi Denis, loin des palais de Lisbonne et de Don Pedro, que fut cloîtrée la belle Inès. C'est là, que Don Pedro ayant découvert sa cachette, vint, au galop de son cheval, chercher sa bien-aimée.



Palais de Fronteira. La galerie des Rois



Jeune fille du Minho



Costume ancien de la région d'Aveiro



Lisbonne. Jardin de Santa Clara

Mais les murs étaient hauts et sévère la surveillance. Errant aux flancs des collines de Santa Clara, Don Pedro découvrit un jour, parmi les broussailles une source jaillissante et apprit, d'un paysan qu'après un long parcours sous la terre l'eau venait s'écouler dans la fontaine du Cloître. Il confia au fil de l'eau ses messages d'amour et la source complice qu'ont fait, depuis grossir de leurs pleurs les filles du Mondego, s'appelle depuis la „Fontaine des Amours“.

Dona Inès put ainsi s'échapper de sa prison. Traqués par les gens du Roi, l'espagnole aux cheveux d'or et l'Infant se réfugièrent dans le château d'une jointaine serra. Don Pedro excellent cavalier, habitué dès l'enfance à chasser l'ours et le sanglier dans les montagnes de l'Estramadoure et de la Beira faisait souvent le voyage de la Cour à la retraite de dona Inès. On raconte que pour dépister les espions du Roi, il faisait ferrer son cheval à rebours.

L'infante dona Constanza mourut, les amants alors ne se cachèrent plus et vinrent habiter à Coimbre le palais de la Reine depuis longtemps désert.

Dans l'entourage du Roi on a peur, les frères d'Inès puissants seigneurs de Castille ne feront-ils pas disparaître un jour le petit prince Ferdinand fils de Don Pedro et de Dona Constanza et ne donneront-ils pas la couronne aux fils d'Inès? Les terres portugaises passeront-elles aux Castillans?

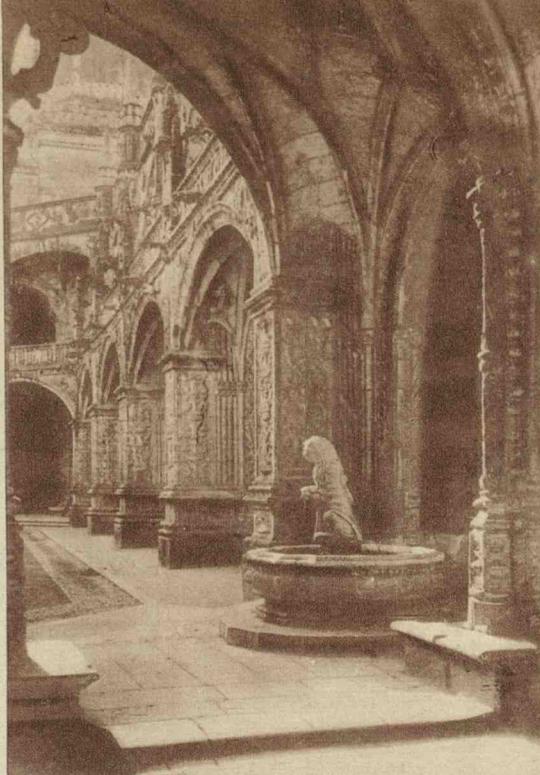
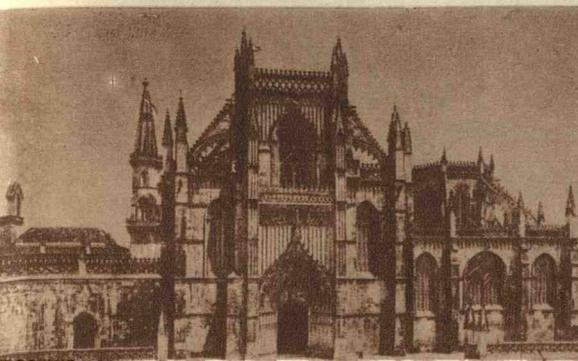
La mort d'Inès est décidée. Elle mourut égorgée à la Fontaine des Amours et l'eau, qui coule toujours, n'effacera jamais la trace de son sang sur les dalles... Fou de rage et de douleur Don Pedro se révolte contre son père et ravage les beaux pays du Douro et du Minho. Alphonse IV meurt de désespoir.

La vengeance de Don Pedro devenu Roi, fut terrible. Les assassins de Dona Inès retrouvés, s'accablèrent le supplice le plus atroce que jamais roi ait ordonné: on leur arracha le coeur.

Quelques années plus tard, la défunte Dona Inès fut proclamée Reine du Portugal, son cadavre décomposé extrait de son cercueil et placé sur le trône royal; les seigneurs de la Cour durent défilier devant le corps putréfié paré des plus somptueux habits royaux et baiser en s'agenouillant la main de celle qui fut tant aimée.

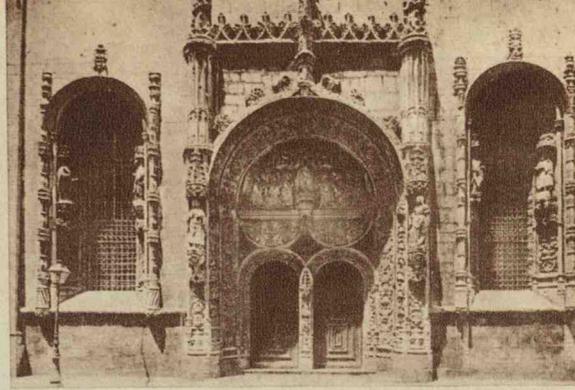
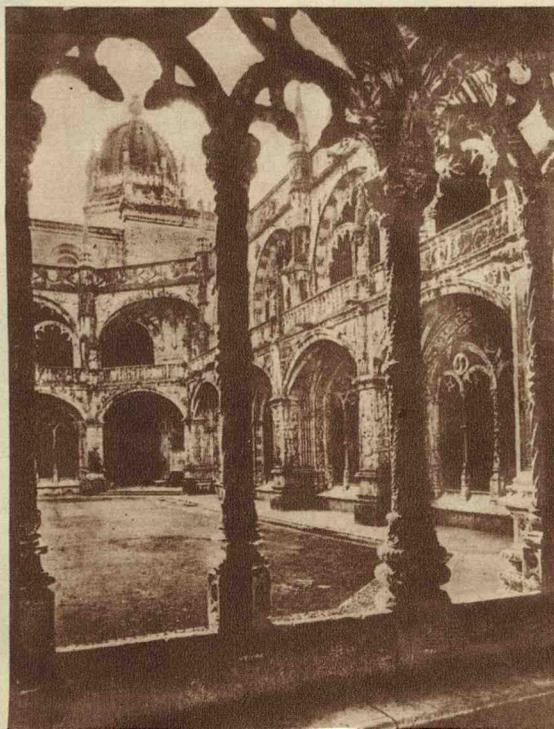
Dans l'église du monastère de Santa Maria à Alcobaça, deux tombeaux se font face. Don Pedro et dona Inès y reposent. „Lorsque sonnera l'heure de ce jugement dernier qu'un génial sculpteur du Moyen Age a représenté sur le tombeau d'Inès, ils se relèveront ensemble

Batalha. Façade principale de S-te Marie de la Victorie



Cloître du Couvent des Jérónimos

Cloître du Couvent des Jérónimos



Lisbonne. Portrait de l'église de la Conceição Velha

et la première vision de leur résurrection sera l'image de leur amour“.

Ainsi, la seule Reine que garde le Portugal est celle qui n'a jamais régné et qui fut espagnole.

Un chevalier croisé que sa foi avait conduit à Jérusalem, demanda un jour à un magicien de lui montrer dans un miroir la plus belle ville d'Europe et, c'est Lisbonne dit-on qui apparut à ses yeux éblouis.

Toute blanche dans le matin clair, Lisbonne s'étire le long du Tage au grand soleil de Lusitanie. Sur la toile de fond des collines, maisons, palais, églises, jardins, s'échelonnent en une puissante harmonie. La vieille cité périe lors du tremblement de terre de 1755 a été remplacée par la nouvelle Lisbonne: plan géométrique, rues dessinées à l'équerre, sans clochers, sans buildings.

Voici le fameux Rocio, belle place du coeur de Lisbonne qu'emplit jusqu'au milieu de la nuit (c'est surtout la nuit que vit Lisbonne) une foule d'oisifs et de bavards.

Seuls vestiges des temps de la conquête que le tremblement de terre a épargnés subsistent dans la vieille ville les somptueux monuments de l'ancien Restelo:

À l'ouest Belem, tour de guet, forteresse et douane où se lisent, écrits dans la pierre tous les thèmes, tous les motifs, toutes les inspirations de cette symphonie: le style manuelien qui, avec son mélange de plein cintre et d'ogive compose la plus audacieuse des formes de la Renaissance.

Le couvent des Jérónimos et cette cathédrale des Navigateurs: l'église Santa Maria de Bélem où dorment leur dernier sommeil dans des tombes voisines, ces deux Conquêteurs de la poésie et de la mer: Vasco de Gama et Camoëns.

À l'est, les miséreux quartiers de l'Alfama, déconcertante confusion d'art et de misère.

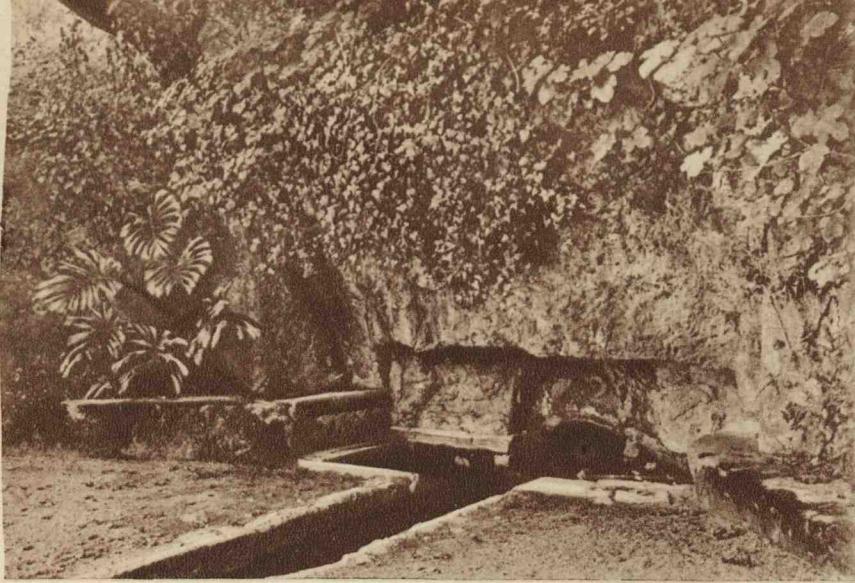
Et, dans l'admirable galerie de peinture du Musée d'Art ancien, le tryptique fameux de Nuno Gonçalves peint en 1460, une des merveilles de la peinture primitive.

L'art de ce maître portugais est prodigieux et digne des siècles glorieux qu'évoquent panneaux et volets de ses tryptiques.

En dehors des oeuvres portugaises le musée renferme d'autres chefs d'oeuvres dus au pinceau d'artistes renommés: Memling, Rubens Franz Hals, Cranach,

Porto. La ville basse





Coimbre. La Fontaine des Amours



Porto. A l'intérieur de l'église St. François



Plate-forme de la Tour de Bélem



Holbein, y sont fort bien représentés, on y trouve aussi le Saint Jérôme de Dürer ainsi que des tableaux des maîtres espagnols et italiens Murillo, Ribera Zurbaran, Luini, Bronzino, Raphaël. Et, autre merveille l'ostensoir manuélím de Bélem.

Portugal du Nord.... Portugal du Sud, deux pays.... une seule âme

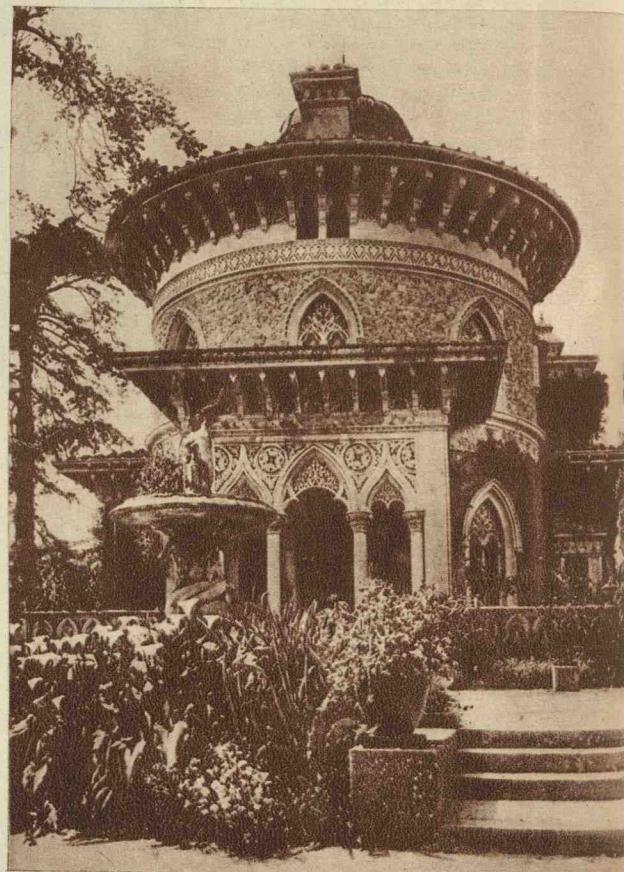
Petit pays.... Grande Histoire

Peuple calme et paisible, presque triste, dont les ancêtres ont conquis des mondes et pour qui, compte surtout son coeur et sa guitare:

Nos yeux donnent des baisers  
Quels délicieux baisers ils donnent  
Puisqu'ils viennent de notre âme  
Et retournent à notre coeur

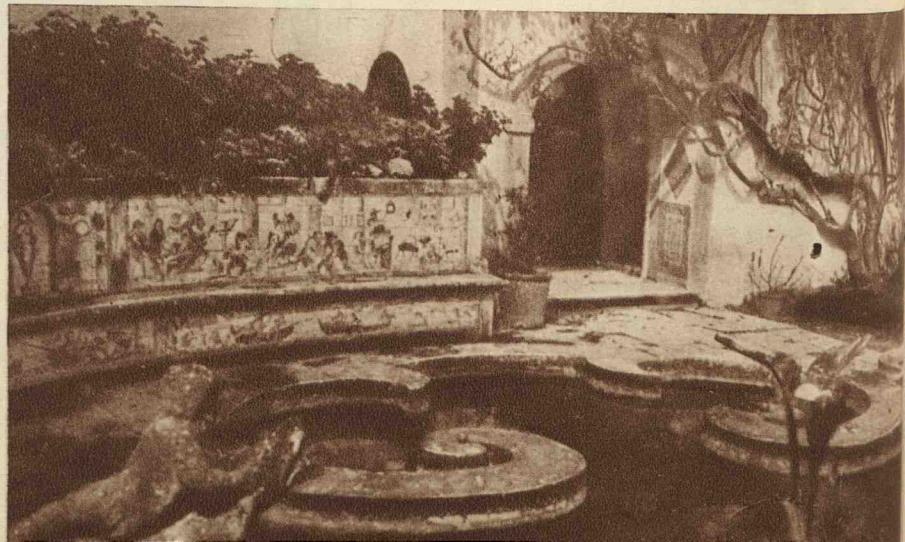
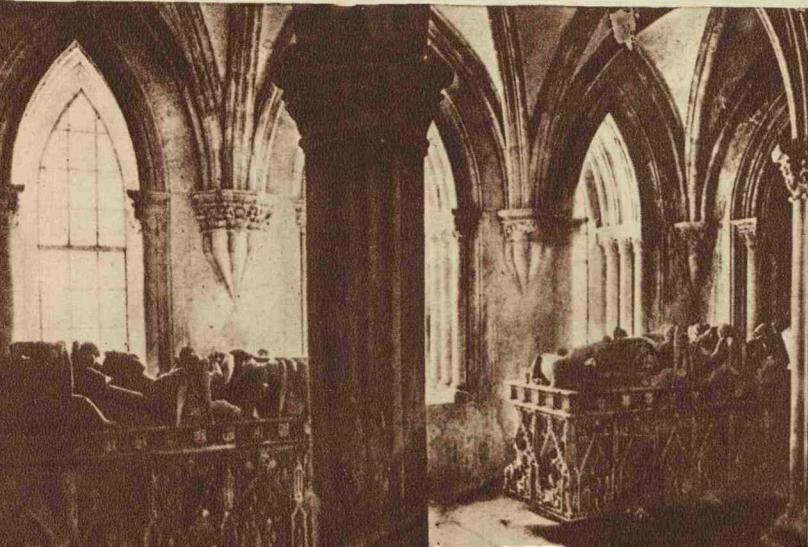
Traditions, Gloires, Foi, Amours, sève profonde d'un pays, d'où naissent ses chansons. Fados populaires, vieille plainte de toujours, restes d'un passé magnifique qui font vibrer encore au coeur de tous un éternel regret...

CLIO NICOLESCO

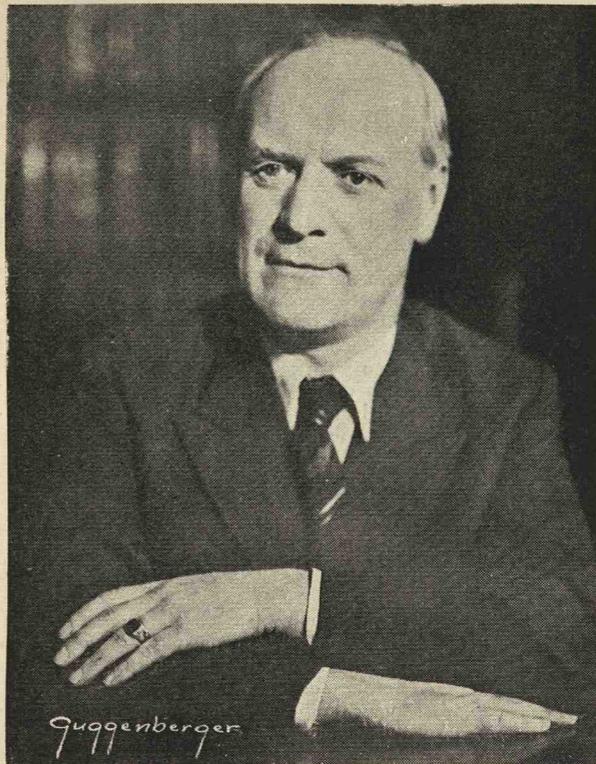


Cintra. Le Palais de Montserrat

Palais de Fonteira. Jardin intérieur



# Un quart d'heure avec son Excellence le Ministre de Slovaquie



S. E. M. Yovan Milecz, ministre de Slovaquie

„Un premier anniversaire fournit l'occasion à une manifestation de grande joie pour un peuple qui a recouvré son indépendance, tandis que le second anniversaire comme celui de 1941 rend plutôt enclin à la réflexion, incite à revoir le travail qu'une nation indépendante peut accomplir en deux années".

Voilà ce que nous dit l'aimable ministre de Slovaquie à Bucarest auquel nous avons présenté nos félicitations.

Et il poursuit :

„Dans cet ordre d'idées le deuxième anniversaire de l'indépendance de la Slovaquie nous paraît, à nous Slovaques, très important, étant donné les résultats positifs et réjouissants obtenus par la nation au cours de ces deux années. On peut dire, en effet, sans la moindre exagération et sans vouloir flatter l'amour-propre que son but, la nouvelle forme de vie de l'Etat Slovaque, est absolument consolidé. Ceci est dû en première ligne au travail désintéressé des cadres de la nation slovaque, ensuite au travail constructif de toute — la nation.

„Les résultats acquis tant au point de vue politique qu'économique et social, sont d'autant plus satisfaisants que la nation slovaque a recouvré son indépendance à une époque pleine de difficultés de toutes sortes. Aussi personne n'est surpris de voir célébrer toute la nation slovaque le deuxième anniversaire de son indépendance d'une façon absolument unanime, comme s'il s'agissait d'un seul homme et non d'une nation. Nous, Slovaques, nous sommes bien décidés de continuer le rythme du travail et de régler le plus tôt possible tous les problèmes qui restent à résoudre pour que la vie de notre nation puisse s'épanouir le plus possible".

— Pourriez-vous nous donner quelques indications générales sur la Slovaquie ?

„La Slovaquie actuelle est un pays agricole où l'industrie joue cependant un grand rôle. Du point de vue des produits agricoles, au moins en ce qui concerne les produits principaux, la production nationale suffit aux besoins intérieurs et laisse

des quantités de différents produits disponibles pour l'exportation. Une chose particulièrement importante pour l'économie de la Slovaquie est le bois et les industries du bois, papier et cellulose. Etant donné les circonstances actuelles, la situation industrielle peut être considérée comme très satisfaisante. Du point de vue social, la Slovaquie a fait des progrès considérables. Beaucoup de questions restent pourtant encore à résoudre. Les assurances sociales dans toutes les catégories montrent des progrès très satisfaisants, et, selon les méthodes de la grande voisine allemande on s'empresse aussi d'organiser les loisirs des ouvriers de façon telle que l'ouvrier puisse en retirer le maximum".

— Souffrez-vous du chômage ?

„Actuellement il n'y a pas de chômage en Slovaquie".

— Que pensez-vous des relations entre nos deux pays ?

„L'amitié roumano-slovaque est une réalité qui ne date pas d'aujourd'hui. Il y avait, depuis toujours, en Slovaquie des sentiments d'amitié sincère pour la Roumanie et cette vieille amitié a été pratiquement confirmée par la camaraderie étroite et les sentiments de solidarité qui lient les députés slovaques aux députés roumains de l'Ardéal à la Chambre des Communes de Budapest. Moi-même, quand j'étais étudiant, j'ai eu l'honneur de connaître personnellement des personnalités aussi importantes que furent M. Ciccio Pop, Al. Vaida-Voevod et M. Iuliu Maniu. Dans les circonstances actuelles cette amitié se développe encore davantage et on fait tout pour rendre les échanges et les contacts personnels entre Roumains et Slovaques encore plus intenses. Il existe à Bratislava une société des amis de la Roumanie, dont le président est le ministre des Communications, M. Jules Stano, et cette société a fait beaucoup de choses de sa propre initiative. Il faut espérer, et j'en suis convaincu, que dès que la guerre sera terminée, les échanges dont je viens de parler s'intensifieront d'une façon réjouissante, sans qu'aucun effort spécial ne soit nécessaire. Il suffira que les difficultés de transport disparaissent partout.

M,



S. E. M-me Milecz

# La sagesse tirée du sac de pommes de terre

par WILHELM SCHAEFER

## Anecdote sur le Chancelier de Fer

Au moment où Otto von Bismarck venait d'être nommé Ministre du Roi de Prusse, il avait lancé une phrase à la Chambre, phrase que les journaux répandaient rapidement et qui excitait l'opinion publique contre le courageux hobereau : Ce n'est pas par des discours et par des résolutions prises à la majorité des voix qu'on fait l'histoire, mais par le sang et je fer !

Voilà une vérité oubliée non seulement chez les députés à la Diète, qui s'en irritaient, mais aussi chez les personnes qui tressaient autrement les roues dentelées de leur importance dans les rouages de la politique. Le voyage du Roi à Baden-Baden, le jour de l'anniversaire de son épouse, risquait d'être dangereux pour les effets de mot audacieux ; on y était anxieux et fâché du conflit avec la Diète au sujet du renforcement de l'armée, à propos duquel ce mot avait été lâché. Pour cette raison, Bismarck prit le train pour aller au devant du Roi Guillaume jusqu'à Juterborg, lorsque le Souverain avait annoncé son retour à Berlin pour le 4 octobre au soir ; il s'agissait d'exercer son influence avant d'autres.

A son arrivée le crépuscule commença, et la gare inachevée ne donnait d'autres possibilités que d'attendre le Roi dehors, assis sur une brouette retournée, où la cohue des voyageurs et ouvriers était moins bruyante. Un cigare lui faisait passer le temps.

Le tabac n'était pas fameux et, par-dessus le marché, l'humidité en gâtait le goût ; alors il s'amusa à tenir le bout allumé contre la paume de la main, et il poursuivait ce jeu avec ténacité, parce qu'il apaisait ses pensées.

Sur ces entrefaites il n'avait pas fait attention à une vieille femme qui, fort simplement, s'était assise à côté de lui, en plaçant par terre, en guise de siège, un demi sac de pommes de terre ; il ne l'aperçut que lorsque celle-ci poussa un soupir sonore.

— Eh bien, la mère, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? — demanda-t-il gentiment.

La brave femme allait bien, mais elle avait un trop-plein, répondit-elle assez drôlement, un trop-plein de pommes de terre qu'elle voulait apporter à sa fille à Berlin. A la regarder de plus près sa hotte aussi était tellement bourrée que la couverture retombait sur ses épaules.

— Mais, Bon Dieu, c'est tout un magasin, s'étonna-t-il et il voulut savoir ce qu'il y avait dedans

— Des haricots et des petits pois, — énuméra la bonne femme fièrement, — un morceau de lard avec de la saucisse, quelques oeufs aussi, une livre de beurre et un pain ; tout ce que n'a pas un citadin qui ne doit compter que sur son salaire !

— Alors, c'est pour Monsieur votre gendre à l'Usine, — constata Bismarck et il calcula que la vieille traînait au moins soixante-dix ou quatre-vingt livres. — Mais, vous allez vous tuer ! — gronda-t-il.

— Quelle importance ai-je ? fit la femme. Ceux à Berlin ont trois enfants ! — Elle rit, probablement que rien que d'y penser la rendait joyeuse. — Evidemment ma fille a de beaux souliers et une robe en écossais. C'est bien, tant qu'elle est jeune. J'apporte aussi du tabac au gendre, pour son dimanche. Nous autres les

vieux, nous sommes là pour que les enfants nous mangent tout. Il faut quand même mourir. Celui qui en a peur, qu'il reste assis derrière la cheminée. Et celui qui craint d'empoigner, se fait empoigner lui-même !

Décidément la bonne femme aurait encore débité un tas de maximes de la sorte et Bismarck aurait été enchanté de les entendre. Comme les gens simples sont raisonnables, et quelle force a cette simplicité. L'instruction rend bête et faible ! Voilà ce qui lui traversait l'esprit, lorsque les sonneries annonçaient l'entrée en gare du train.

Force fut à Bismarck d'abandonner la femme à ses bagages ; justement une portière s'ouvrait devant lui. Il jeta le sac de pommes de terre dans le wagon, y hissa la vieille et lui souhaita bon voyage. En vain chercha-t-il le wagon du souverain, qui voyageait incognito. Les employés ne répondaient même pas à sa question, heureusement le chef de train s'en mêla et ouvrit à tout hasard un compartiment de première classe. Le Roi Guillaume s'y trouva en effet, tout seul, à la satisfaction de Bismarck.

Pendant l'arrêt du train, il pouvait contempler, à la lueur de l'éclairage de la gare, la figure au menton rasé, vieillie depuis huit jours, lui semblait-il. En tous les cas le roi revenait de mauvaise humeur et las des pressions auxquelles il avait été exposé à Baden-Baden. Et voilà que le ministre, décrié comme son âme damnée, allait déjà l'avoir entre ses griffes. Il en était visiblement contrarié.

L'instruction rend sot, se répéta Bismarck, en songeant à son ennemie, la belle reine, fêtée pour son éducation de Weimar, avec ses relations familiales russes et anglaises, et qui ne comprenait ni ce roi-soldat, ni son conseiller aristocratique, ni rien au cours corsé de l'histoire. Ils peignent tous leurs idéaux avec les aquarelles des Nazaréens ! — ricana-t-il et prennent les paroles pour des actes.

Le train s'était remis en marche, et dès qu'il avait longé les derniers réverbères de la gare, les deux hommes se trouvaient dans l'obscurité. Le ministre demanda à son souverain l'autorisation de lui faire un rapport sur ce qui s'était passé dans la capitale pendant son absence. Mais le roi n'en avait plus besoin, les oreilles lui tintaient encore de toutes les conversations, où on lui avait rappelé le sort de Charles Ier d'Angleterre et de son ministre Strafford.

— Je prévois exactement la fin de tout cela ! — interrompit le roi sans ménagements : Là, sur la place de l'Opéra, sous mes fenêtres, on vous coupera la tête, et plus tard à moi-même !

Cela se pourrait, pensa Bismarck. Mais ce roi ne trahira jamais son ministre, comme l'autre l'a fait pour son malheur ! Il se tut un instant, puis, aussi simplement comme s'il s'adressait à la bonne femme de toute à l'heure : — Et après, Sire ?

— Oui, après, nous sommes morts ! — répliqua le souverain tout aussi simplement, de sorte que l'entretien était descendu à un niveau où l'instruction n'a plus le dernier mot.

— Oui, nous sommes alors morts, — concéda Bismarck et ne s'aperçut d'abord même pas qu'il employait les termes de la bonne femme : Il faut quand même mourir, — Mais pourrions-nous périr plus convenablement que sur l'écha-

faud ou sur le champ de bataille, qu'ainsi, en tombant pour notre conviction ?

Faute de réponse, il demanda la permission d'exprimer de nouveau son avis sur le conflit entre le roi et la Diète, et dans quel but il avait parlé à ce propos de sang et de fer. Il ne s'agissait pas de divergences d'opinions mais de vues. Il n'y avait que deux solutions. Ou le roi reconnaissait son point de vue comme faux, ou le roi y persistait. Reculer avec la conviction du meilleur point de vue serait une impossibilité à conséquences funestes, conséquences que précisément ses conseillers appréhendent. Dans les questions d'honneur la maxime "céder" ne vaut rien et en "Le plus intelligent politique on dit : „Celui qui craint d'empoigner lui-même!"

Lorsque Bismarck avait aussi placé cette expression de la bonne femme au sac de pommes de terre, il lui semblait être en train de s'orner des plumes d'autrui ; et comme il sentait que cela pourrait être utile à l'impression produite, il avoua au roi la source de cette formule, et narra son aventure sur la brouette à Juterborg.

— Alors, la sagesse vient du sac à pommes de terre ! — fit le roi, décidément de meilleure humeur ; et comme Otto von Bismarck était maître dans l'art de forger le fer tant qu'il était chaud, il ne lâcha pas la barre. — Si tant de sagesse venait du sac de pommes de terre, insista-t-il vivement, il serait grand temps d'en tenir davantage compte. Il ne voulait pas parler des paysans, mais du peuple ; et par peuple il n'entendait point populace, ni d'ailleurs sa réalité qu'on peut compter par le scrutin, mais son idéalité, ce que Goethe — qui autrement n'était pas son homme — appelait le grand être involontaire. Ce que vaut vraiment cet être ne serait nullement contenu dans les manières de parler et dans les idées des érudits. Ceux qui sont élus à la Diète par n'importe quelle loi électorale imaginée, parlaient et votaient selon la mode des chapeaux de l'instruction, qui, depuis la casquette des Jacobins, venait toujours de Paris. Voilà pourquoi le casque militaire leur était si désagréable. La sagesse du sac de pommes de terre peut coiffer le casque à pointe ; les idéaux de l'érudition ne sauraient le faire. Pour eux le roi aussi était un mode de chapeaux de l'Etat, dont ils aimeraient changer à leur gré ; pour la sagesse du sac de pommes de terre le roi était une instauration fondamentale, véritablement par la grâce de Dieu. Cette sagesse sait que le souverain ne portait pas seulement l'éclat de sa couronne, mais sa responsabilité, qui était le sort du peuple dans sa formation d'origine.

Pendant leur voyage de Juterborg à Berlin dans un compartiment sombre de première classe, Otto von Bismarck disait au roi de Prusse tant de choses étranges ; et grâce à ces choses étranges, le souverain voyait petit à petit disparaître cette mauvaise humeur emportée de Baden-Baden, de sorte qu'en fin de compte il était aussi près de la gaieté que le lui permettait son rude caractère.

Au milieu des gens venus sur le perron recevoir Sa Majesté, Bismarck cherchait des yeux un homme qui allait charger sur l'épaule un sac de pommes de terre.

— Le gendre de l'usine, — murmura le ministre dans l'oreille de son confident...

# LE DESTIN DANS LA VIE D'UN PEUPLE

par le professeur GEORGES BRATIANO

Qu'est-ce que le Destin ? C'est la conception antique d'une force supérieure qui corrige dans un mode nécessaire et inéluctable, le cours des événements.

Son principe capital est le fatalisme, la résignation devant un cycle que les hommes et les peuples doivent accomplir parce qu'ainsi „celà a été écrit“.

Ainsi, comme on l'a déjà démontré, de telles vues sont opposées aux idées chrétiennes parce qu'elles estiment vaines, la prière et les faits du croyant, toute fois, elles ont pénétré, jusqu'à un certain point dans les écrits inspirés de l'Idéal chrétien, telle est par exemple la Divine Comédie de Dante.

La conception fataliste du destin fait place dans les temps modernes à l'idée moderne du progrès qui ouvre à l'humanité, les perspectives d'un essor illimité. Mais, l'idée du cycle revit dans certaines conceptions philosophiques et historiques, de nos jours. Elle est maître de la doctrine du matérialisme historique qui développe fatalement et nécessairement un cycle de la vie économique et sociale d'un autre stade qu'il prépare.

Elle détermine les structures des analogies historiques de Spengler. Elle s'impose aussi à la philosophie raciste qui considère avec Gobineau le procès de la naissance, de la vie et de la mort des peuples.

Mais ici se trouve un correctif, le procès de la dégénérescence peut être arrêté par la purification et l'amélioration de la race.

Dans la conception moderne le destin, apparaît davantage comme un déploiement de possibilités desquelles se forme au cours des siècles, la vocation ou la mission d'un peuple.

Les facteurs qui le constituent, sont des éléments fixes, permanents, comme les définissaient Nicolas Iorga, caractère de vie des peuples, idée, ou la terre sur laquelle il vit, et dont les lois comprennent elles aussi leurs conditions de développement.

Ainsi les nomades de la steppe ont un instinct de domination qui ne les mène qu'à des conquêtes temporaires.

Les peuples slaves témoignent dans leur passé d'un instinct anarchique et nivelateur qui empêche la constitution d'une élite et fait, en fin de compte appel à l'étranger pour organiser et gouverner.

La géographie à son tour détermine l'Histoire. Le destin géopolitique de l'expansion italienne dans les Balkans est compris dans le dessin du littoral de l'Adriatique. Le destin de l'unité de la

terre française entre ses trois mers, s'affirme tant de fois depuis Cesar jusqu'à Jeanne d'Arc. Le destin polonais s'effrite entre ces deux puissances formidables qui le limitent et trop souvent l'envahissent: Allemagne et Russie. Le destin balcanique, trouve sa clef dans les détroits où s'opposent ces mêmes forces, que la plaine de l'Europe orientale unit.

Sur de semblables permanentes l'homme politique ou l'historien peut baser ses prévisions d'avenir.

Dans le passé roumain s'affirment de même les deux conceptions du destin. Quelquefois une résignation vient nous arrêter devant les fatals écroulements. „Le sort de ce pays est d'être constamment humble“.

Mais ce n'est pas cette pessimiste conception dépourvue de confiance et d'énergie qui a amené le peuple roumain aux luttes et aux actions qui l'ont assis à la place qu'il occupe dans l'Histoire des Nations.

Les éléments permanents qui se détachent de son passé nous montrent il est vrai, une volonté de paix et une chrétienne modestie, une limitation réaliste au droit et à la terre du pays en éloignant les rêves de domination impériale des autres, mais ils contiennent le sentiment établi d'une vie indépendante et une légitime fierté de sa vocation.

Les lettres de Petrou Rarech et les enseignements attribués à Neagöe Basarab, sont à ce point de vue les meilleurs exemples.

Ni le territoire ne manque de cette permanence.

Depuis les temps reculés de la constitution de notre état, deux idées s'affirment toujours plus limpides dans l'écrit et dans les actes de nos souverains: La mission roumaine de défendre l'Europe et la Chrétienté aux portes de l'Est et l'unité organique des territoires habités par les roumains dans les frontières de la vieille Dacie pour soutenir cette défense.

En parlant de Chilia et de Cetatea Albă, Etienne le grand écrit en 1478 dans son message aux vénitiens: „Ta Grandeur tu peux penser que ces deux endroits sont toute la Moldavie et la Moldavie avec ces deux lieux est un mur pour le pays polonais et pour le pays hongrois“. De nouveau en 1450 quand Etienne surnommé sauterelle „a commencé, petit à petit à donner à l'Empereur turc tout le pays de la rive du Danube jusqu'à la montagne ainsi que le Dniester en entier“, la colère

des seigneurs a écarté du pouvoir et de la vie celui qui avait trahi le destin du pays.

En 1600, dans le mémoire par lequel il revendique, pour lui et pour ses successeurs la possession de la Transylvanie, Michel le Brave demande à sa Grandeur l'Empereur et à son Conseil; „de bien prendre note et d'avoir soin de l'endroit où se trouve la Transylvanie et le pays roumain; toute la chance de la chrétienté reposant sur ces deux pays“.

D'autres se sont vantés et se vantent encore de notre résultat. Mais l'Histoire objective nous juge et nous donne raison.

De la mission de défendre la civilisation et la croyance de l'Ouest, se développe l'idée de l'unité des provinces roumaines. Nous l'avons suivie une autre fois dans les écrits des chroniqueurs. Mais elle s'inscrit depuis déjà environ un siècle dans le cercle qui représente, pour la génération révolutionnaire de 1848, le contenu et la frontière de la Grande Roumanie.

Elle s'affirme dans les paroles prononcées par Ion I. C. Bratianu au Conseil de Sibiu: „dans les luttes de la chrétienté contre les Turcs, les soldats du Prince Etienne ont lutté, non seulement pour la défense de la Moldavie, mais aussi pour l'affranchissement de la chrétienté.... l'Histoire se répète évidemment en changeant d'aspect par rapport au caractère des temps. Aujourd'hui le soldat roumain, n'a pas garanti seulement les frontières de la Roumanie mais étaye, comme au temps jadis, la civilisation européenne en la défendant.

Au Dniester et à Tissa se sont arrêtés les courants de destruction qui me naçaient le centre de l'Europe.

Ici s'affirme la conscience morale qui constitue une Nation, conscience vive pendant les jours de la guerre de complément, qui vit aussi maintenant dans notre peuple et dans ses soldats, mais dont l'ordre n'a plus été entendu par les dirigeants en l'année maudite de 1940.

Dans cette conscience est compris aussi le destin du peuple roumain.

Il dépend de lui, de ceux qui le conduisent de le réaliser ou non. Mais l'élément déterminant est et reste la Foi en ce que nous pouvons et devons accomplir, foi en nous-mêmes, en l'union et en la puissance des roumains afin que nous soyons à l'heure du destin „de nouveau ce que nous avons été et bien davantage encore“.

# COMMENT L'ALLEMAGNE FINANCE-T-ELLE LA GUERRE?

A la fin de l'an 1940, le monde entier (les pays belligérants et non belligérants) ressent les rigueurs et les charges de la guerre. Les revues économiques, dans le monde entier, en discutent les problèmes. Où les nations belligérantes vont-elles chercher les énormes masses de marchandises, dont l'usure, par la guerre, est tout aussi inévitable que déraisonnable? Où vont-elles chercher, en particulier, la masse d'argent qu'il faut toujours pour soutenir la guerre? La réponse de l'Allemagne à ces questions se formule d'une manière toute différente de celle que peuvent fournir ses adversaires. Elle distingue depuis longtemps deux aspects de la question: celui, seul décisif, de la mobilisation des biens nécessaires et celui du règlement financier de la guerre, qui n'est qu'un simple calcul.

Pour soutenir une guerre, il faut une dépense supplémentaire considérable de marchandises et de services. Ce n'est que sous cette forme que s'opèrent effectivement les débours de guerre. L'argent n'est qu'un critérium des frais de guerre, leur unité de calcul. Quant à savoir comment se procurer ces marchandises et ces services, il s'agit d'en disposer au moment dont on en a besoin et cela dépend à son tour, uniquement, des ressources actuelles, et non futures, dont on dispose. De pareilles disponibilités ne sont possibles, essentiellement, que grâce aux mesures suivantes:

1<sup>o</sup> une surproduction de marchandises essentielles à la guerre par un supplément de travail;

2<sup>o</sup> une consommation accrue de fortune matérielle existante, c'est-à-dire du rendement, non encore consommé, d'un travail antérieur;

3<sup>o</sup> un renoncement radical à toute consommation superflue;

4<sup>o</sup> le renoncement à la constitution nouvelle de fortunes matérielles.

La surproduction de marchandises essentielles à la guerre ne peut être assurée en majeure partie, que par une restriction correspondante de toute autre production de biens et, par conséquent, de la consommation privée. Ceci implique bien entendu une réduction correspondante du train de vie de la nation, pour la durée de la guerre. Il y a lieu de supposer que le Reich a disposé en 1940, pour des fins essentielles de guerre, rien qu'en vertu du renoncement à la consommation, de biens et de services pour une valeur de 14 milliards de RM, en chiffres ronds, de plus qu'auparavant.

Une importance décisive revient au fait que tous les débours, dans l'économie des biens, doivent être supportés par un travail supplémentaire et un renoncement à consommer de la part des contemporains, tandis que les fractions de revenus non consommées sont créditées pour une bonne part (environ la moitié) en vertu d'une promesse de remboursement, de la part de l'Etat, engageant l'avenir.

En temps de guerre, ensuite, il faut vivre pour une bonne part de sa substance. Au point de vue des chiffres, nous estimons cette somme, pour l'année 1940, à quelque 12 milliards de reichsmarks. Il est difficile de supputer dans quelle proportion la consommation de fortune matérielle d'une part et la surproduction ainsi

que le renoncement à consommer d'autre part ont contribué à la mobilisation des biens. Dans la première année de guerre, la consommation de fortune matérielle, par exemple par la consommation de stocks et par l'omission de les remplacer, pourra être plus grande que dans les années ultérieures. Dans tous les pays, à supposer que la guerre soit d'assez longue durée, l'appel en vue d'augmenter la production essentielle à la guerre, par un supplément de travail et un renoncement à consommer, s'accroîtra certainement de plus en plus. Nous ne chercherons pas ici à examiner d'une manière plus approfondie les méthodes, par lesquelles les belligérants s'efforcent d'obtenir l'accroissement indispensable de la production et le renoncement à la consommation. On sait que l'Angleterre n'est pas en mesure de renoncer au vieux procédé de stimuler ou de réfréner l'économie libre, qui consiste dans la hausse générale des prix. Là-bas, la hausse générale des prix s'élève déjà, sur ces entrefaites, à environ 40<sup>o</sup>/<sub>o</sub>, et même à 52<sup>o</sup>/<sub>o</sub> pour les denrées alimentaires. L'Allemagne, en revanche, s'est engagée de propos délibéré dans la voie de vastes mesures gouvernementales tendant à diriger la production et les investissements, à réglementer rigoureusement la consommation un système compliqué de cartes et par l'arrêt des prix et des salaires. Nous savons que la méthode préférée par l'Allemagne est non seulement plus efficace, mais surtout plus sociale aussi. Les phénomènes concomitants inévitables, en particulier la forte bureaucratisation de toute la vie économique, l'Allemagne doit en prendre son parti, dans une certaine mesure, car ces mesures, surtout l'arrêt des prix, sont la pierre angulaire du financement de la guerre.

Au point de vue de l'économie des biens, l'ensemble de la nation donc paye la guerre: l'ouvrier par un supplément de travail, le consommateur par un renoncement à consommer et le propriétaire par une diminution de sa fortune matérielle. La plupart des Allemands se voient atteints par chacune de ces répercussions.

Les biens et services, dont l'Etat dispose en vertu de son revenu, ne couvrent en temps de guerre qu'une fraction des besoins effectifs. Il se peut que le revenu public soit considérable pendant la guerre. On peut l'augmenter par des augmentations d'impôts. Mais il ne suffira jamais à la pleine couverture des besoins. Si ceci était le cas, le problème du financement de la guerre, abstraction faite de mesures de transition à courte échéance, n'existerait pas.

Pour que le revenu public suffise à couvrir les frais de la guerre, il faudrait confisquer plus de la moitié du revenu national. Les conséquences d'une telle mesure ne serait guère supportables, tant au point de vue politique qu'au point de vue de l'économie nationale.

Mais il n'y a pas que les difficultés effectives de mobilisation qui réclament le concours du régime des impôts et de la mise à contribution des fortunes; il y a encore et surtout le souci d'une équitable répartition intérieure des charges de guerre. Il faut donc que l'Etat acquière une partie notable de ses besoins en biens et en services (celle qui surpasse le ren-

dement des impôts) contre la promesse d'une contreprestation ultérieure (en monnaie équivalente au point de vue des biens!). Le fournisseur (et c'est ici, pratiquement, toute la nation) doit se contenter d'une promesse de paiement dans l'avenir, sans pouvoir recevoir d'emblée, en échange, des biens ou des services. Au point de vue technique, ce mystère du financement de la guerre s'accomplit de la même façon dans presque tous les pays, par la confiscation de la puissance d'achat libérée, canalisée dans certaines voies et qui doit affluer autant que possible entièrement, au bout du compte, aux caisses de l'Etat.

Cette puissance d'achat libérée équivaut nécessairement toujours, à peu près, aux besoins publics effectifs de crédit. Car ceux-ci ne peuvent pas être plus grands que le montant total des biens et services, que l'Etat réclame pour satisfaire ses besoins.

Le compte des frais de guerre ne s'acquitte, sous forme de paiement direct, que par le contribuable. Grâce à l'augmentation des impôts, l'Etat s'assure une part proportionnellement plus grande à l'ensemble de la production de biens. Cette fraction des frais de guerre passe définitivement, financièrement aussi, sous forme de travail supplémentaire et de renoncement à consommer à la charge des contemporains. En chiffres cela signifie, pour l'Allemagne, que, sur le total des frais du réarmement et de la première année de guerre, la moitié à peu près a pu être couverte par des impôts.

La moitié des frais de guerre a donc été définitivement acquittée. C'est là un succès impressionnant de la politique fiscale allemande. L'autre moitié, environ, des frais de guerre n'est donc pas encore acquittée. Au point de vue des grandeurs, ce reste doit être inférieur au total de la dette publique du Reich, qui s'élève à 67 milliards de reichsmarks en chiffres ronds. A concurrence de ce montant, les générations futures auront à s'acquitter du remboursement. Ceci n'entraînera pas de bien grandes difficultés, au point de vue de l'économie des biens. On est en droit de supposer que les besoins de l'Etat n'absorberont plus, après la guerre, dans la même proportion que jusqu'à présent, la production de biens nationale. Certes il subsistera toujours un besoin d'armements. Mais celui-ci n'atteindra jamais le montant des frais de la guerre.

L'exposé ci-dessus a montré que l'Allemagne s'est engagée aujourd'hui, dans la question du financement de la guerre, dans d'autres voies que pendant la guerre mondiale. En apparence, les anciennes questions relatives à la quote-part des impôts et des dettes contractées, en particulier auprès de la banque centrale d'émission, sont restées les mêmes. Mais le problème d'économie des biens, seul décisif, a reçu cette fois-ci une autre solution. Or c'est précisément la grande force de l'Allemagne, que son adversaire ne peut s'engager, en raison même de sa constitution politique, dans la même voie. Dans un certain sens, c'est l'esprit de sacrifice, la volonté de renoncement à d'anciennes libertés et à de chères habitudes de vie, qui gagnera cette guerre.

# REPRESENTATION DE GALA DU FILM „BISMARCK“



S. M. Le Roi ayant à Sa droite, S. M. La Reine Mère Hélène, le général Antonesco, S. E. M. Neubacher, ministre plénipotentiaire. Au second plan: M. Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne, M. M. Antonesco, ministre d'Etat, le colonel Pastia, le général Speidel.

**L**a première de la monumentale réalisation du cinéma allemand „Bismarck chancelier de Fer“ a eu lieu récemment au cinéma Scala.

D'une conception artistique particulière qui justifie l'impression grandiose produite par ce film — le spectacle, s'est déroulé en présence de LL. Majestés le Roi, Sa Majesté la Reine—Mère Hélène, M-me la Générale et Mr. Jean Antonesco Conducator de l'Etat.

La projection du film est une admirable réalisation d'Art cinématographique et d'Histoire, leçon profonde et de la plus vive actualité.

Reconnu dans la nombreuse assistance :

Son Exc. M. Neubacher ministre plénipotentiaire chargé d'Affaires d'Allemagne, le ministre de la Défense Nationale, et M-me le générale Jacobici le ministre des Finances et M-me le Générale Nicolas Stoensco, le ministre de l'Agriculture et M-me le générale Jean Sichitiu, le ministre de la Propagande et M-me Nichifor Crainic, le ministre des Communications et M-me la générale Pierre Georgesco, le baronne Antoine Mocsony, ministre du Palais. Son Exc. le ministre du Japon et M-me Tsutsui, Son Exc. le comte de Casa Rojas ministre d'Espagne, Son Exc. M. Ghigi ministre d'Italie, Son Exc. M. Alexandre Avacumovici ministre de Yougoslavie, Son Exc. M. Yovan Milecz ministre de Slovaquie, M. Lavrentiev ministre de l'U. R. S. S., M. Alexandre Ottulesco gouverneur de la Banque Nationale, le sous-secrétaire d'Etat et M-me Enric Otetelesano, le sous-secrétaire d'Etat et M-me Mircea Vulcanesco, le général Speidel, le général Niculesco-Cociu, le général et M-me Georgesco, le ministre plénipotentiaire et M-me Eugène Papiniu, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Lecca, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me Geherd von Stelzer, le conseiller de la légation de Yougoslavie et la baronne Charles Kulmer, le prof. Georges Bratiano, le maréchal Henry Catargi. M. Basil Anastasiu ministre plénipotentiaire, M. Nicolaş Dimitresco, ministre plénipotentiaire, M. Jean Carp, ministre plénipotentiaire, M. Jean Gigurtu, M. Constantin Argetoiano, M. Jean Nistor, M. Valère Pop, M. Stelian Popesco, M. Hofman conseiller de la légation d'Allemagne, M. Merry del Val secrétaire de la légation d'Espagne, M. Jean Raducano, M. Voss conseiller de presse près la légation d'Allemagne, M. et M-me Georges Vallimaresco, M. Eugène Savu, M. Cisek, M. Jean Saint-Georges, le colonel de Bonzo attaché militaire d'Italie, M. von Ritgen secrétaire de la légation d'Allemagne, M. Giovanni Costa, le colonel Tomesco, M. Michel Mitilineo secrétaire de légation, M. et M-me Gebauer, M-me Maurer, M. Weisenfeld, M. Paul Fulop conseiller de presse près la legation de Hongrie, M. Cernatesco, M. Etienne Miculesco.



L. L. M. M. le Roi et la Reine Mère descendant les escaliers; au second plan, M-me la générale Marie Antonesco, M-me Neubacher et S. E. M. Neubacher.

L. L. M. M. le Roi et la Reine Mère sortant de la représentation.





S. M. Impériale Reza Schah Pahlavi,  
Schahinschah de l'Iran.



S. A. R. Le prince héritier de l'Iran.

# Une heure avec Son Excellence LE MINISTRE D'IRAN

A l'occasion de l'anniversaire de l'Empereur d'Iran, S. E. M. Raïs, ministre de ce grand pays qui représente une des civilisations les plus anciennes et les plus raffinées du monde, a bien voulu nous accorder une entrevue.

Très répandu et estimé dans la haute société bucaréstoise, il est inutile de présenter à nos lecteurs le diplomate iranais, fin lettré, dont le goût distingué se reflète dans l'installation luxueuse des salons de la légation à Bucarest.

Laissons donc la parole à M. Raïs que nous avons prié de nous éclairer sur les fêtes qui viennent d'avoir lieu à Téhéran:

„Le pays a pris part à cette fête par une manifestation spontanée de la population, manifestation qui montre sa reconnaissance pour tous les progrès réalisés depuis l'avènement au pouvoir de Sa Majesté Impériale Reza Schach Pahlavi Schahdinschach de l'Iran. Le Souverain appartient à une famille de noblesse très ancienne d'Iran. Dès son jeune âge il embrasse la carrière militaire. Grâce à ses aptitudes particulières et à ses actes de bravoure, il fit un avancement rapide dans la carrière des armes et obtint, en 1921, le haut commandement de toutes les forces armées du pays.

„ En 1922 on lui confie la direction du Ministère de la Guerre; en 1923, il est nommé Président du Conseil des Ministres. Après la destitution de la dynastie des Kadgiar, le pays reconnaissant et confiant dans les destinées de cet homme le nomme régent et chef du gouvernement provisoire.

„Le 12 décembre 1925, l'Assemblée constituante, réunie à Téhéran, le choisit à l'unanimité comme Souverain.

Dès qu'il apparut sur la scène de la vie publique Sa Majesté Impériale a su réveiller l'énergie de son peuple, enflammer son enthousiasme et lui inspirer la foi en l'avenir. Des réformes furent entreprises dans tous les domaines nationaux. Son oeuvre grandiose d'année en année, marque des progrès remarquables créant des bases solides pour conduire son peuple vers un avenir de prospérité et de grandeur, digne de son passé glorieux.

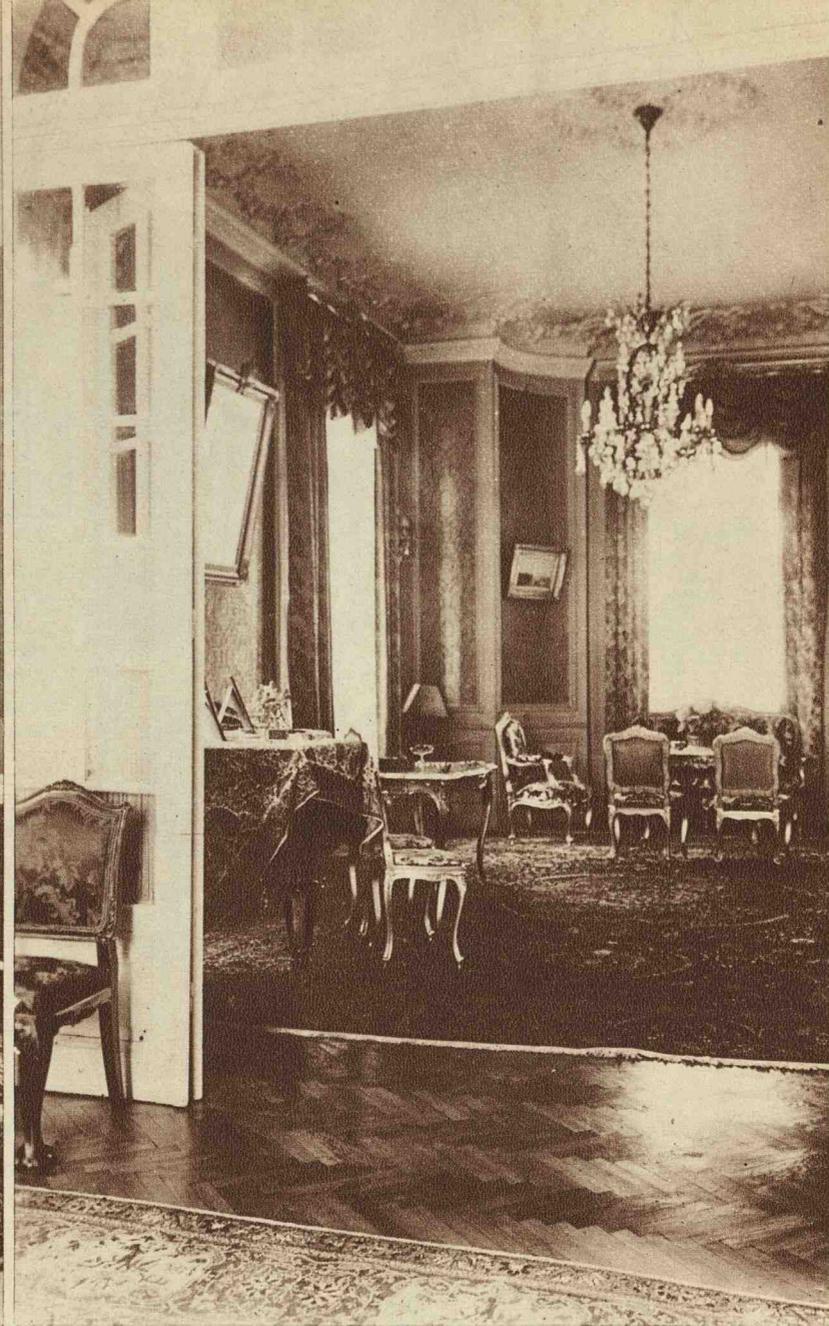
„Cette oeuvre consiste en grandes lignes dans la création d'une armée puissante, dans l'instauration de l'ordre dans le pays et comporte en outre l'organisation des finances, des réformes administratives et judiciaires, l'élaboration de codes modernes l'abolition des vestiges du passé qui portait atteinte à l'indépendance économique et politique du pays, l'abolition du port du voile pour les femmes iraniennes, de développement de l'instruction publique des écoles jusque dans les coins les plus éloignés la construction et l'extension d'un vaste réseau de routes la construction du chemin de fer transiranien, qui compte parmi les chefs d'oeuvres de son genre l'industrialisation du pays l'amélioration de l'agriculture et de la vie des paysans, etc".

Excellence, pourriez-vous nous donner quelques chiffres ?

„Volontiers. L'Iran a une superficie de 1.600.000 kilomètres carrés et quinze millions d'habitants.

Nous savons votre grand pays très riche mais, quelles sont ses ressources principales ?

„En premier lieu ses productions agricoles. A part les céréales, le coton le riz le thé, le tabac sans oublier la laine et les peaux. Au point de vue des produits miniers, l'Iran se range parmi les plus importants pays pé-



trolifères du monde. Son débit de pétrole dépasse celui de la Roumanie et assure à l'Iran des revenus considérables qui servent à l'équipement de l'armée et à l'industrialisation du pays. Comme industrie il faut citer en premier lieu les sucreries installées récemment dans les diverses provinces, des filatures et surtout la fabrication de tapis qui jouissent d'une renommée mondiale".

Quelles sont les perspectives d'échange entre nos deux pays?

„Nous avons des produits qui intéressent le marché roumain. Ce sont: le

coton, la laine, le riz de l'Iran. Par ailleurs, la Roumanie a des produits qui sont recherchés par l'Iran, comme, par exemple le bois et le ciment. Il y a donc des perspectives d'échange entre les deux pays dans l'avenir. Je sais que le gouvernement roumain a l'intention de faire étudier sur place les possibilités d'importation de produits iraniens utiles au marché roumain. L'échange économique contribuera à la consolidation des bonnes relations qui existent déjà si heureusement entre nos deux pays.

M.





S. M. Le Roi Michel tient son discours.

# SAMAJESTÉ LE ROI REÇOIT LE NOUVEAU MINISTRE DE FRANCE

Ces jours derniers, Sa Majesté le Roi a reçu avec le cérémonial habituel le nouveau Ministre de France à Bucarest, Monsieur Jacques Truelle, qui lui a présenté ses lettres de créance.

La solennité s'est déroulée dans la salle du Trône. Le Conducator de l'Etat Monsieur le Général Antonesco était présent.

## Discours de Monsieur Jacques Truelle, Ministre de France

Voici le discours prononcé par Monsieur Jacques Truelle:

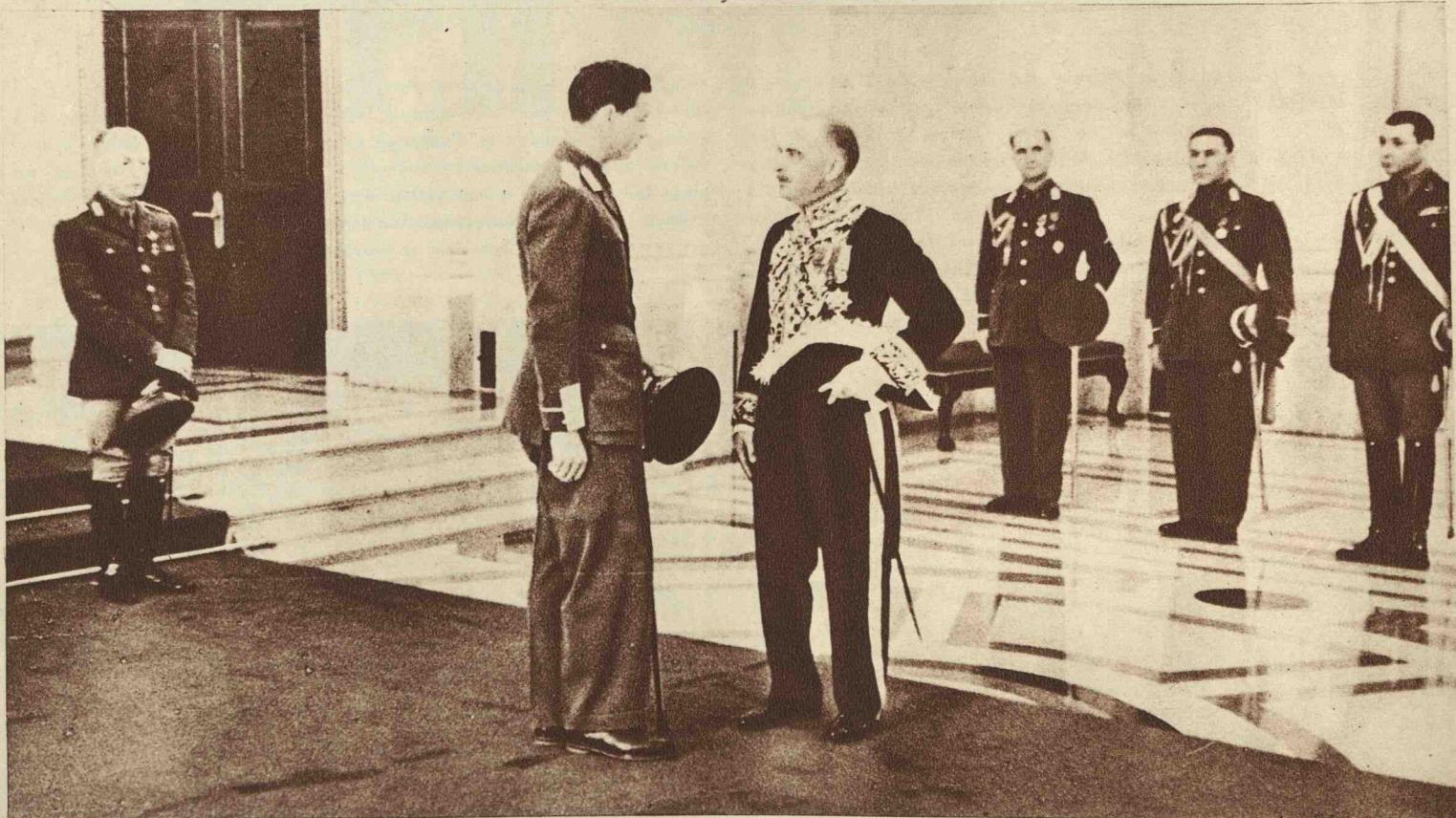
J'ai l'honneur de remettre entre les mains de Votre Majesté, les Lettres m'accréditant auprès de Votre Majesté en qualité d'Envoyé Extraordinaire et de Ministre Plénipotentiaire de l'Etat français, ainsi que les Lettres qui mettent fin à la mission de Monsieur Andrien Thierry.

En toutes circonstances, c'est un privilège de représenter la France auprès du Souverain d'une Nation comme la Roumanie, avec laquelle elle est si étroitement liée.

Mais, dans les épreuves qui ont frappé mon Pays et dans les difficiles moments que traversent les puissances européennes, ce privilège m'apparaît comme particulièrement grand.

Absorbées aujourd'hui dans leur travail et cherchant à résoudre chacune dans sa sphère, les graves problèmes politiques et économiques, nos deux Nations sont animées des mêmes soucis d'ordre et de dignité.

Nos peuples, unis par tant de souvenirs du Passé s'efforcent à présent de donner la place convenue aux valeurs morales et intellectuelles, essence elle-même de leur grandeur.



S. M. Le Roi, S. E. M. Jacques Truelle, ministre de France, le général Antonesco les aides-de-camp colonels: Mardare, Pastia et Elefteresco.

La France qui se recueille auprès du Grand Chef qui préside à ses destinées, suit les directives qu'il lui a données, mettant au premier rang de ses devoirs, celui qu'a chaque français envers sa famille et envers cette plus grande famille: la Patrie. Elle suit, comme elle l'a toujours fait, avec une attention fraternelle; les efforts parallèles que déploie le Gouvernement roumain, ayant à sa tête comme elle, l'un d'entre ses brillants et nobles soldats.

S'appuyant chacune respectivement sur un même programme la Roumanie et la France poursuivent le même idéal, comme elles l'ont déjà fait maintes fois au cours de leur Histoire.

Je vais m'efforcer avec mon dévouement le plus sincère et le zèle le plus chaleureux de maintenir et de resserrer davantage si possible tous les liens qui unissent nos deux Nations, en poursuivant une politique traditionnelle d'amitié malgré tous les changements intervenus dans le Monde.

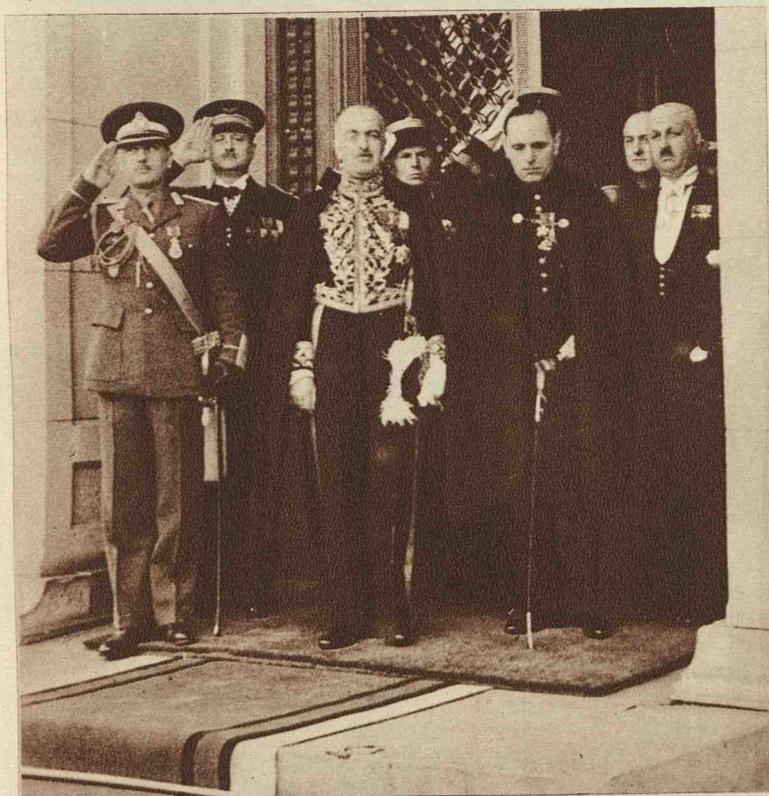
J'ose compter dans ma mission sur le bienveillant appui de Votre Majesté ainsi que sur celui du Gouvernement royal.

Au discours qu'a prononcé Monsieur Jacques Truelle nouveau Ministre de France à Bucarest, après la présentation de ses Lettres de créance, Sa Majesté le Roi Michel Ier a répondu de la façon suivante:

### Monsieur le Ministre,

Recevant de vos mains, les Lettres qui Vous accréditent auprès de Moi en qualité d'Envoyé Extraordinaire et de Ministre Plénipotentiaire de l'Etat français, Je tiens à vous assurer que vous trouverez toujours auprès de Moi, du Conducator de l'Etat et de Mon Gouvernement, un appui sincère et constant dans l'accomplissement de votre mission.

Aux relations précieuses et aux souvenirs du Passé qui unissent nos deux Pays, vous apportez aujourd'hui Monsieur le Ministre, le témoignage du même effort qu'accomplissent la France et la Roumanie, pour donner à la valeur morale et intellectuelle, la place qui convient et pour résoudre en même temps dans l'ordre et la dignité les graves problèmes de l'heure présente.



S. E. M. J. Truelle ayant à sa droite le colonel Sévin et à sa gauche M. M. Spitzmüller et R. Sarret.



Le Conducator de l'Etat Mr. le général Antonesco et M. Jacques Truelle, ministre de France.

Devoir envers la famille et devoir envers la Grande famille de la Patrie sont et le mot d'ordre du peuple et celui de l'Etat roumain qui, comme la France a trouvé, à ce carrefour de son Histoire nationale, les directives sûres et justes de l'un de ses soldats éprouvés.

Je tiens à Vous assurer à mon tour, que Moi et Mon Pays, suivons avec un égal intérêt plein d'émotion les efforts faits par la France dans la voie que lui a tracée le Grand Chef qui préside à ses destinées. Cette voie, qui est celle du redressement de la France a aussi une haute signification pour les forces de la civilisation et du progrès, par la collaboration harmonieuse qu'elle va amener à la reconstruction de l'Europe de demain.

Animé de ces sentiments, Je Vous souhaite bienvenue parmi Nous.

# Réception à la légation d'Espagne



Le Comte Oulsufief, M-me de Cardenas, le dr. Dan Berceano et M-me Neubacher.

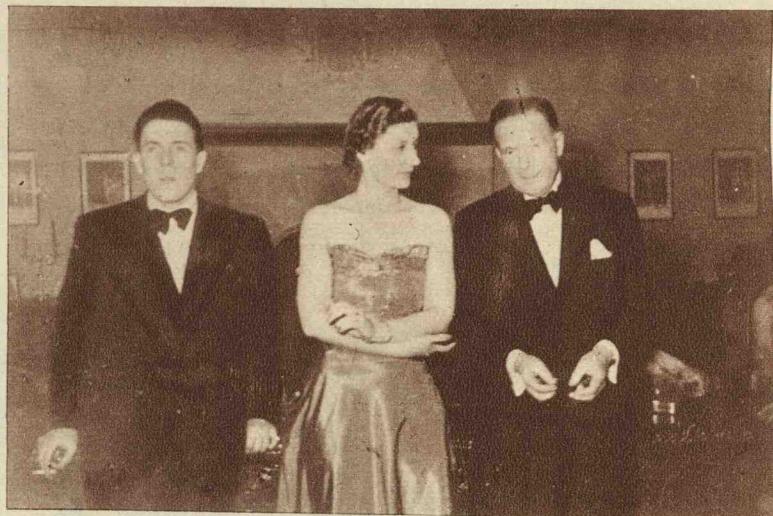
Son Exc. le Comte de Casa Rojas ministre d'Espagne a offert une brillante réception dans les salons de la légation de la rue Orlando, les invités étaient: Son Exc. M. Gunther ministre des Etats-Unis, Son Exc. M. Enrique J. Amaya ministre d'Argentine, Son Exc. M. Avacumovici ministre de Yougoslavie, Son Exc. M. Neubacher ministre plénipotentiaire chargé d'Affaires d'Allemagne et M-me Neubacher, L. L. Ex. Ex. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, le chargé d'Affaires du Chili et M-me Miguel Rivera, M-me de Cardenas, le prince et la princesse Démètre Ghica, le comte et la comtesse della Porta Rodiani Carrara, M. Fred Nano ministre plénipotentiaire, le comte et la comtesse Quaranta di Zulina, le secrétaire de la légation d'Argentine et M-me Ernest Nogues, M-me Démètre Davidoglo, M et M-me Dan Berceano, M-me Georgette Constandaky, M et M-me Basil Arion, M et M-me Georges Lupu, M et M-me Constantin Gardesco, M-me Jean Niculesco-Dorobantzi, M et M-me Alexandre Tacou, le secrétaire de la légation d'Espagne et M-me Merry del Val, le conseiller commercial et M-me Louys Beneyto, M-me Marcelle Catargi, M-me Lux Rivera, M-me Quaranta di Zulina, M. Carlos Beccaria secrétaire de la légation d'Argentine.



S. E. M. Neubacher ministre plénipotentiaire d'Allemagne et M-me Merry del Val



M-me Neubacher avec un groupe d'invités.



M. P. Della Porta, M-me Gardesco et S. E. M. Gunther ministre des Etats-Unis.



Le consul général et M-me Beneyto, le Comte de Casa Rojas ministre d'Espagne et la princesse Julie Ghika.



S. E. le Comte de Casa Rojas ministre d'Espagne et M-me Anca Berceano.

# "SAPHO" AU THEATRE NATIONAL

Le Théâtre National vient d'inscrire à son répertoire „Sapho” pièce d'Alphonse Daudet et A. Belot, tirée du célèbre roman qui porte le même nom.

Comme toutes les pièces ou films tirés d'un roman, „Sapho” souffre de la transposition sur un plan sensiblement plus restreint et se trouve à l'étroit dans le cadre rigide et par trop limité (par ses exigences techniques, ses lois dramatiques) de la scène.

Pourtant telle qu'elle est construite cette pièce a de grandes qualités et une valeur scénique indiscutable, quoiqu'elle soit d'une qualité nettement inférieure au roman.

Ce drame éternel de la courtisane vieillie, qui aime à son tour passionnément, souffre à son tour les mille tourments qu'elle a infligés autrefois à ses nombreux amants pour aboutir enfin à la résignation et au sacrifice est mis en valeur d'une façon magistrale par Madame Ma-



rioara Voiculescu, qui nous prodigue son beau talent sans compter.

Elle séduit, aime et souffre dans le personnage de Fany Legrand, en grande comédienne et nous force à passer avec elle par les affres de la passion, de la souffrance amoureuse et du sacrifice.

Monsieur Mihai Popesco dans le rôle de Jean Gausin, nous a permis, une fois de plus d'apprécier ses grandes qualités de comédien.

Quant à Monsieur Manu il a esquissé comme toujours avec une verve bien personnelle et une vérité saisissante, dans un style sobre et toujours dans la note, le personnage de Caoudal.

Les autres rôles ont été eux aussi bien soutenus par Mmes Sonia Clucerou Natasha Aie Alexandra, Maria Voluntarou, Melles Eugénia Voinesco, Madeleine Andronesco, Doina Missir-Drăguch, M. Fintesteanu, Gîngulesco.

Monsieur Soare a reconstitué pour nous le cadre et l'atmosphère qui convenait.

C. N.





Le Maréchal von Brauchitsch, commandant suprême de l'armée.



Le Maréchal Guillaume Keitel, chef du bureau des forces de défense au Ministère de la Guerre.



Le Maréchal Guillaume List, commandant du deuxième groupe d'armées commandant de la XII<sup>ème</sup> armée sur le front occidental, commandant de l'armée allemande des Balkans.



Le Maréchal von Reichenau, commandant en chef de la 6<sup>ème</sup> armée sur le front de l'Ouest.

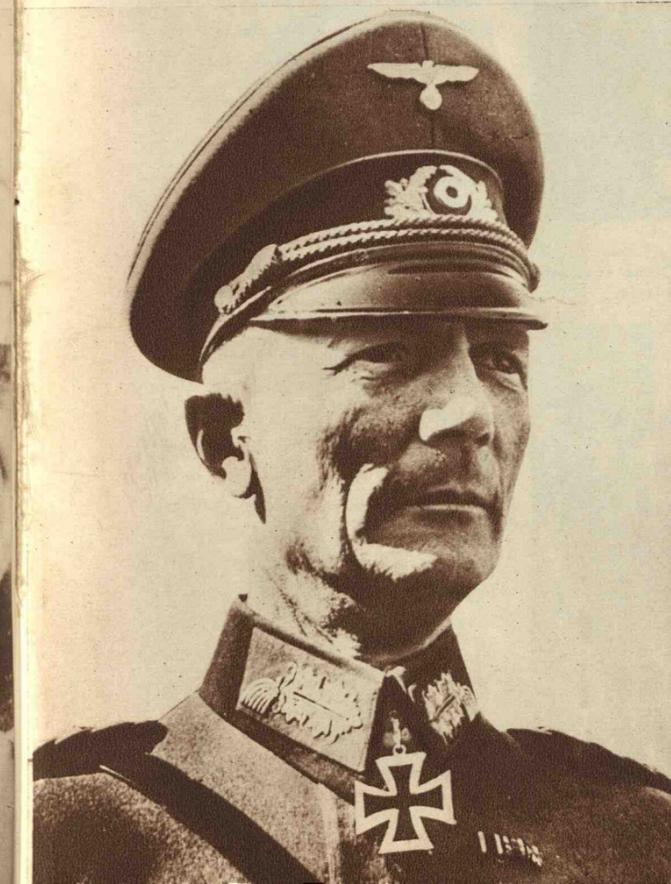
# LES MARÉCHAUX DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Le Maréchal von Rundstedt, un des trois commandants en chef pendant les campagnes contre la Pologne et la France.

Le Maréchal Albert Kesselring, mentionné à titre honorifique dans le grand rapport final du haut commandement de l'Ouest.

Le Maréchal von Bock, commandant du groupe d'armées du Nord pendant la campagne de Pologne, et du même groupe d'armées sur le front occidental.

Le Maréchal Gunther von Kluge, commandant en chef du 6<sup>ème</sup> groupe d'armées, commandant de la IV<sup>ème</sup> armée sur le front occidental.





S. E. M. Raïs ministre de l'Iran et M. Nichifor Crainic, ministre de la Propagande.

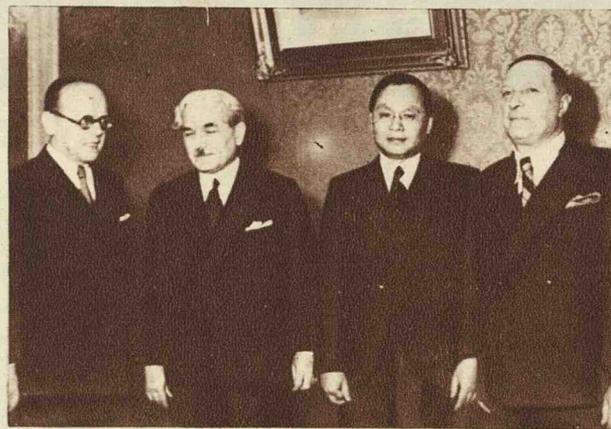
# RECEPTION A LA LEGATION DE L'IRAN

A l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance de Sa Majesté Impériale Reza Schah Pahlavi, Schahinschah de l'Iran, le Ministre de l'Iran et Madame Raïs ont donné une brillante réception dans les salons de la Légation.

Les honneurs étaient faits par L.L. Ex. le ministre de l'Iran et M-me Raïs. Reconnu parmi les invités: S. E. Mgr. Andrea Cassulo Nonce Apostolique, S. E. Monsieur le Ministre de la Défense Nationale et Madame Jacobici, S. E. M. le Ministre de la Propagande et Madame N. Crainic, Madame la générale Nicolas Manolesco, M. le Maître de la Cour et Madame Ullea, Madame Vulcanesco, M. le sous Secrétaire d'Etat au Ministère du Travail et Madame la générale Voiculesco, E. M. Suphi Tanriöer Ambassadeur de Turquie, S. E. M. l'ambassadeur de Yougoslavie et Madame Avacumovici, S. E. M. le Dr. Enrique J. Amaya Ministre d'Argentine, S. E. M. le Ministre du Brésil et Madame de Ouro-Preto, S. E. M. le Ministre de Chine et Madame Liang, S. E. M. le Ministre de Danemark et Madame Biering, S. E. M. le Comte de Casa-Rojas Ministre d'Espagne, S. E. M. Bruno Kivikovski, Ministre de Finlande, S. E. M. Pellegrino Ghigi, Ministre d'Italie, S. E. M. le Ministre du Japon et Madame Kiyoshi Tsutsui, S. E. Monsieur le Ministre de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes et Madame Lavrentiev, S. E. M. le Ministre de Slovaquie et Madame Milecz, S. E. M. le Ministre de Suisse et Madame de Weck, M. le Chargé d'Affaires du Chili, Madame et Mademoiselle Rivera, M. le Chargé d'Affaires d'Egypte Ali Fahmi l'Amroussi, M. le Chargé d'Affaires de Hongrie et Madame Rényey, M. José Gambetta Chargé d'Affaires du Pérou, M. Rodrigo Ayres de Magalhaes Chargé d'Affaires du Portugal, M. le



Madame Milecz, S. E. M. Tsutsui, ministre du Japon, Madame Lavrentiev et S. E. M. Lavrentiev ministre de l'U. R. S. S.



L. L. E. E. M. M. René de Weck, ministre de Suisse, Tanriöer ambassadeur de Turquie, Liang ministre de Chine et le baron Külmer conseiller près la légation de Yougoslavie.



L. L. E. E. M. M. Raïs ministre de l'Iran, Al. Avacumovici ministre de Yougoslavie, Dem. Jurasco ministre de Roumanie à Lisbonne, Madame Haas, Madame et le Dr. Trajan Nasta.

Chargé d'Affaires de la Légation de France et Madame Spitzmuller, M. l'Attaché de l'Air de France et Madame la Baronne de Sévin, Monsieur l'Attaché Militaire de France et Madame R. de Lavilléon, M. l'Attaché de la Légation de France et Madame Fabre, M. l'Attaché Militaire de Grèce et Madame la générale Mara-veas, M. Basri Rizan, Conseiller de l'ambassade de Turquie, M. le 1-er Secrétaire de l'ambassade de Turquie et Madame Nurelgin, M. le Secrétaire de l'ambassade de Turquie et Madame Mustafa Bolovali, le colonel Volpi de Bonzo attaché militaire d'Italie, M. le Conseiller de l'Ambassade de Yougoslavie et la baronne Charles Kulmer, M. le 1-er Secrétaire de l'Ambassade de Yougoslavie et Madame Pavlovitch, M. Borivoyé Simovitch, Attaché d'Ambassade, M. l'Attaché Militaire de Yougoslavie et Madame Stropnik, Madame Steltzer, le colonel Braun attaché militaire adj. d'Allemagne, M. Webb Benton, 1-er Secrétaire de la Légation des Etats-Unis, Madame Benton, mère, M. Cloyce K. Huston, Secrétaire de la Légation des Etats-Unis, M. Andrew W. Edson, M. le Colonel John P. Ratay, Attaché Militaire et de l'Air des Etats-Unis, M. le Secrétaire de la Légation d'Argentine Ernest Noguès, M. le Capitaine Metodí M. Tchavdarov, Attaché Militaire et de l'Air de Bulgarie, M. le Viggo Theis-Nielsen, Secrétaire de la Légation de Danemark, M. Papp de Ovar Conseiller de la Légation de Hongrie, M. le Secrétaire de la Légation d'Italie et la Baronne Aloisi de Lardere, M. l'Attaché de la Légation de l'U. R. S. S. et Madame Sevelev, M. le Secrétaire de la Légation de l'U. R. S. S. et Madame Ermine, M. l'Attaché de la Légation de l'U. R. S. S. et Madame Chantov, M. l'Attaché de la Légation de l'U. R. S. S. et Madame Redino, M. l'Attaché de la Légation de l'U. R. S. S. et Madame Kolesnikov, M. le 1-er Secrétaire de la



1) La baronne Külmer, S. E. M. de Preto, ministre de Brésil, M. J. Conduraky, ministre plénipotentiaire, M-me et M. Richard Schindler, M-me Conduraky. M. Dogani, M-me G. Vallimaresco.  
 2) S. E. M. Lavrentiev, ministre de l'U. R. S. S. et M-me Milecz.  
 3) Le Colonel Braun, attaché militaire adj. de l'Allemagne et M-me Rais.  
 4) M. E. Achartari, M. Conduraky, S. E. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, S. E. M. Amaya. ministre d'Argentine.



Légation de l'U. R. S. S. et Madame Mihleailov, M. le Secrétaire de la Légation de l'U. R. S. S. et Madame Cheinov, M. le 1-er Secrétaire de la Légation de Suède et Madame de Belfrage, M. Henry Beat de Fischer le 1-er Secrétaire de la Légation de Suisse, S. E. M. Alexandre Cretziano Secrétaire Général au Ministère des Affaires Etrangères, le ministre de Roumanie à Lisbonne et M-me Dèmètre Jurasco, M. Nicolae Dimitresco, Ministre plénipotentiaire, S. E. M. Georges Lecca, Directeur du Protocole et Madame Lecca, la princesse Dèmètre Ghica, M. et Madame Georges Valimaresco, M. Berindei, L. L. E. E. Monsieur le Ministre Plénipotentiaire et Madame Papiniu, le Consul Général et Madame Rossy, L. L. E. E. Monsieur et Madame Jean Th. Floresco, la Marquise Montagliari, Madame Alexandre Darvari, L. L. E. E. M. et Madame Alexandre Zamfiresco, le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, M. et Madame Emile Zarifopol, M. et Madame Richard Schindler, Madame Pleniceano, M. et M-me Capitaine Harting, Madame M. Popovici, M. et Madame Jean Lugosiano, Madame Marie Drossu, M. le Général et Madame Ion St. Negoesco, la Princesse Laetitia Ghica, S. E. M. l'Ambassadeur Georges Grigorcea, le Comte Serge Tolstoi, la Comtesse Zenaide Tolstoi, M. le Vice Président du Jockey Barbu Catargi, M. et Madame Basil Arion, Madame Irène Procopiu. Dame d'Honneur, Madame Nicolas Berindei, Madame G. Fratostizeano, M. Basile Dogani. le Ministre plénipotentiaire, Madame et Mademoiselle Conduraki, Madame Victor Slavesco la Baronne von Witz-



5) S. E. Mgr. Andrea Cossulo, nonce apostolique et M. Jean Th. Floresco, ministre plénipotentiaire.  
 6) M-me Milecz, et M-me Liang.  
 7) La baronne Witzleben et M-me von Stelzer.  
 8) L. L. E. E. M. Liang, ministre de Chine et Milecz, ministre de Slovaquie.





1) M. Octave Ullea maître des Cérémonies de la Cour Royale et S. E. M. Tsutsui ministre du Japon.

2) L. L. E. E. M. M. Amaya ministre d'Argentine et Raïs ministre de l'Iran.

3) Le ministre de l'Iran et M-me Raïs.

4) L. L. E. E. M. M. de Weck ministre de Suisse et Liang ministre de Chine.

5) L. L. E. E. M. M. Milecz ministre de Slovaquie, Avécumovici ministre de Yougoslavie et Tanriöer ambassadeur de Turquie.



jeben, Madame Marthe Mitilieu, S. E. M. l'Ambassadeur Radu Djouvara, M. et Madame Alexandre Tacu, M. et Madame Gurdjian, M. et Madame Koundakdjian, M. Karapet Hlebnikian, M. le Professeur Traian Nasta et Madame Nasta, Monsieur et Madame Mavro, M. le Dr. Marius Nasta et Madame Nasta, M. Emmanuel Wadiadzadeh, M. Ali Hossein, M. Ali Asghar Kamran, Madame Charles Hass, Madame Michel Jora, Madame Olga Floresco, la baronne Kapri, Madame Michel Popovici, M. le Colonel et Madame Radu Miclesco, M. Jean Greceano, M. Agop Tatarian, et Madame Tatarian, M. et Madame Eghia Hlebnikian, M. et Madame Edouard Hlebnikian, M. et Madame Avedis Vartparonian, M. et Madame Simkhazade, M. L. Wadiadzadeh, M. Etienne Miculesco, M. Khatir conseiller de la légation, M. Ebrahim Achdari secrétaire de la légation et M. Julliard secrétaire.

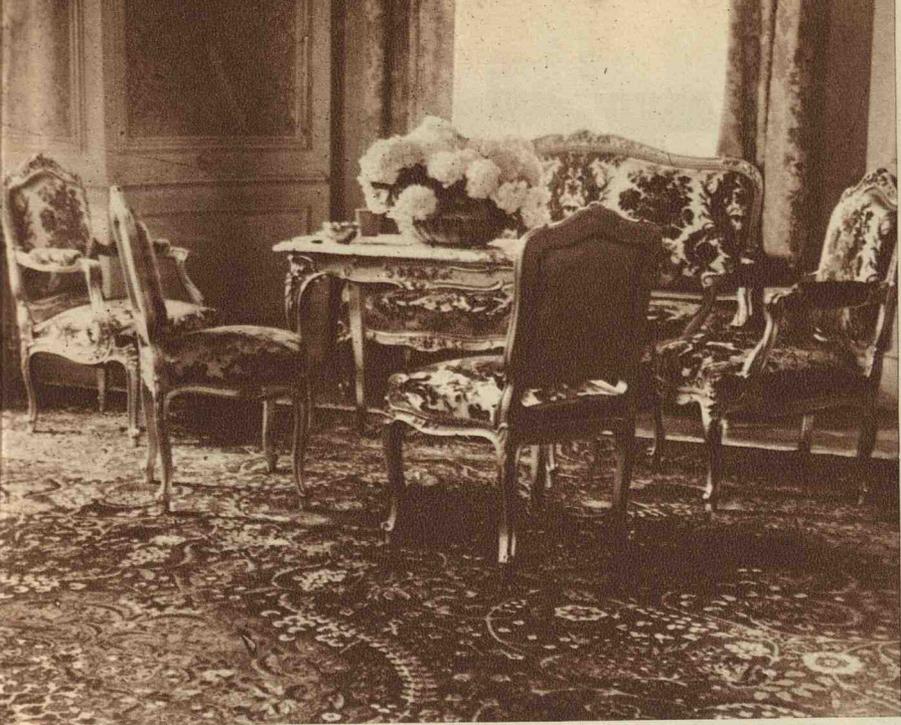
b) M. Rossy Consul général, Mme Lavrentiev et Mme Rossy.

7) Mme Raïs, Mme Michel Popovici et la baronne Kúimer.

8) M-me Michel Jora, M-me Ouro de Preto, Mlle Popovici, M-me Raïs.

9) S. R. le Comte de Casa Rojas ministre d'Espagne, Mile Luz Rivera, M-me et le chargé d'Affaires du Chili, M-me Tacou, M. Gurdjian, M. Tacou, M. Gambetta, chargé d'Affaires du Pérou.





Un coin du salon.

S. E. M. Raïs, ministre d'Iran.



*Color Studio*



S. E. M-me Raïs et son enfant.

Le petit salon.





Auto-portrait du peintre.

# LE 70<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE DU MAÎTRE PALLADY

La place de PALLADY dans la peinture contemporaine est indiscutable, Poète plein de secrète ardeur, artiste dans toute l'acception du mot, non seulement grand mais complet PALLADY ne s'incorpore à aucune école mais touche à toutes en même temps par le contour et par son penchant pour la couleur.

Sa sensibilité, est faite de raffinement, de calme et orientale contemplation et sa palette de discrétion, d'harmonie heureuse et de clarté. Cette clarté dans son oeuvre, naît dans le contour des lignes, dans la belle ordonnance du sujet, la fraîche expression de la couleur et surtout dans le rythme du style.

PALLADY est roumain et bon roumain de vieille souche aristocratique, mais c'est à Paris, patrie des Arts et des artistes qu'il a vécu 50 ans de sa vie et c'est un peu de ce qu'il a aimé, qu'il nous restitue dans ses toiles.

En réalité la personnalité d'un artiste échappe à toute règle, à tout contrôle. Lui-même arrive difficilement à comprendre vers quel but il s'achemine ce qui donne lieu à une lutte qui se répète dans presque chaque carrière de peintre et que l'on peut suivre à travers ses différentes oeuvres; lutte difficile que chaque artiste doit mener seul, en explorant son propre terrain. L'expérience d'autrui ne peut lui servir affirme Monsieur PALLADY, "car en Art, il n'y a pas comme en science un héritage qui s'enrichit continuellement

de l'apport des découvertes des générations successives. Les cimes atteintes par les prédécesseurs sont des conquêtes personnelles et il a fallu des artistes de même envergure pour créer chacun à son tour des oeuvres d'une beauté égale".

Ceci explique suffisamment je pense la diversité de son oeuvre picturale, et révèle l'effort de l'artiste cherchant à se réaliser pleinement, dans chacune de ses oeuvres.

PALLADY, pas plus que les autres et les plus grands n'a échappé à cette règle, d'autant plus peut-être qu'il est un auto-critique extrêmement sévère et qu'il est rarement satisfait de lui. C'est pourquoi voisinent dans son oeuvre, des tableaux d'une "unité" parfaite tels que "les berges de la Seine" "le Quai d'Orsay". "La Femme au voile blanc", avec des toiles où l'on rencontre un autre PALLADY moins équilibré, plus heurté et, chose extraordinaire, dédaigneux de la parfaite harmonie de couleur.

Pourtant cet Idéal, que chaque artiste poursuit et qui semble toujours se dérober puisqu'il évolue au fur et à mesure que l'on s'en approche, PALLADY l'a atteint, peut-être sans le savoir, par de magnifiques envolées picturales qui touchent à des sommets aussi purs que beaux.

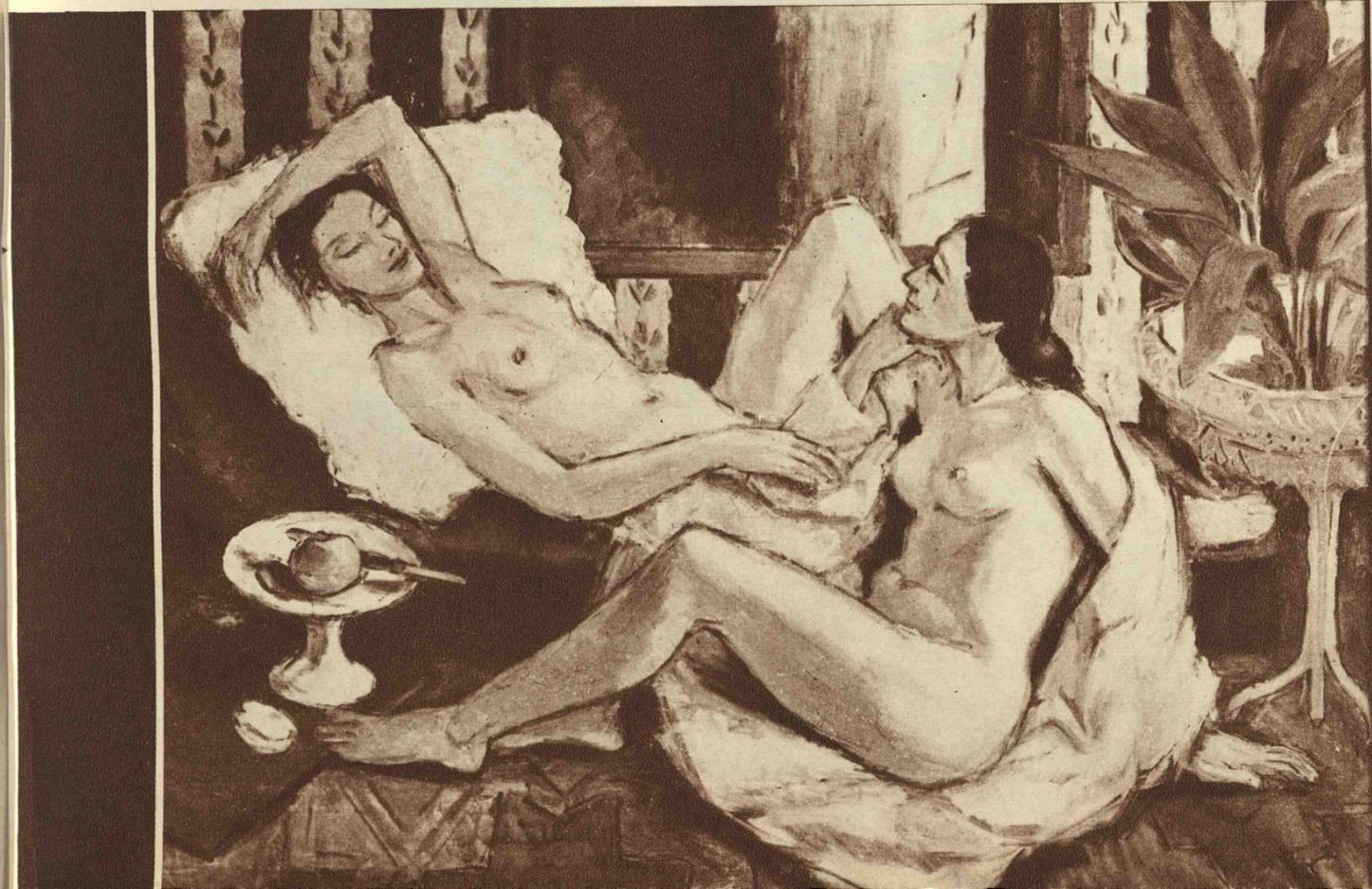
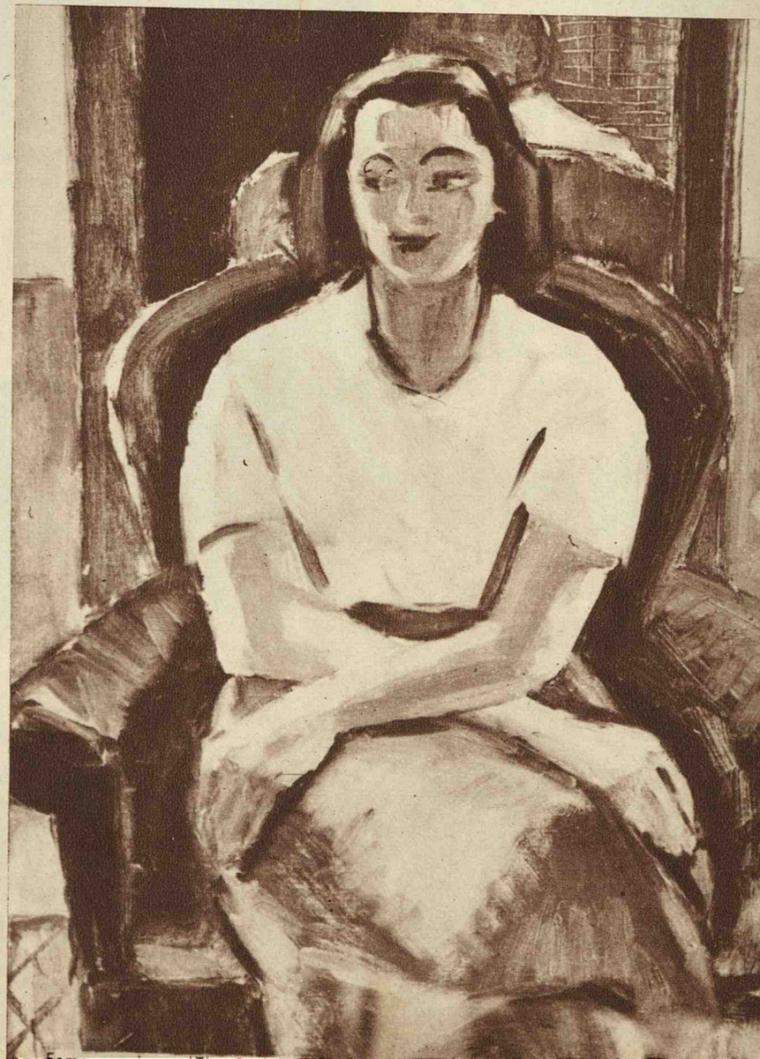
CLIO NICOLESCO

Portrait de M. Démètre Prodan. (Th. Pallady)

Nug (Th. Pallady)



(Th. Pallady)



# FAMILIERS et Chapeaux

# de Printemps



Modèle de Berlin.

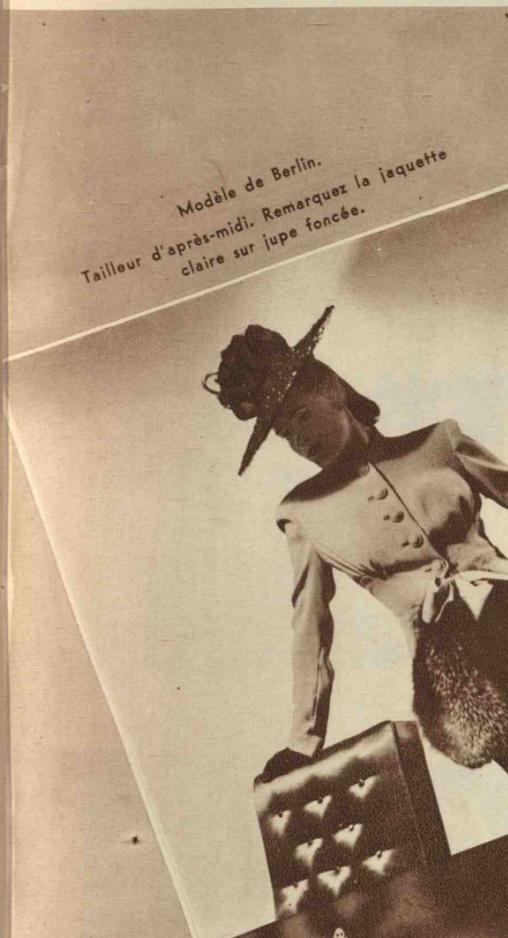
Le classique et pratique canotier.

Modèle de Berlin.

Très jeune ce paillasson noir garni de gros grain blanc et noir.

Modèle de Berlin.

Très habillé ce relevé d'une forme tout-à-fait nouvelle.



Modèle de Berlin.  
Tailleur d'après-midi. Remarquez la jaquette claire sur jupe foncée.



Modèle de Berlin. Très jeune ce tailleur d'été aux poches froncées.



Modèle de Berlin.  
Classique et très pratique tailleur en très petit quadrillé.



Ravissante blouse toute de valencienne française.



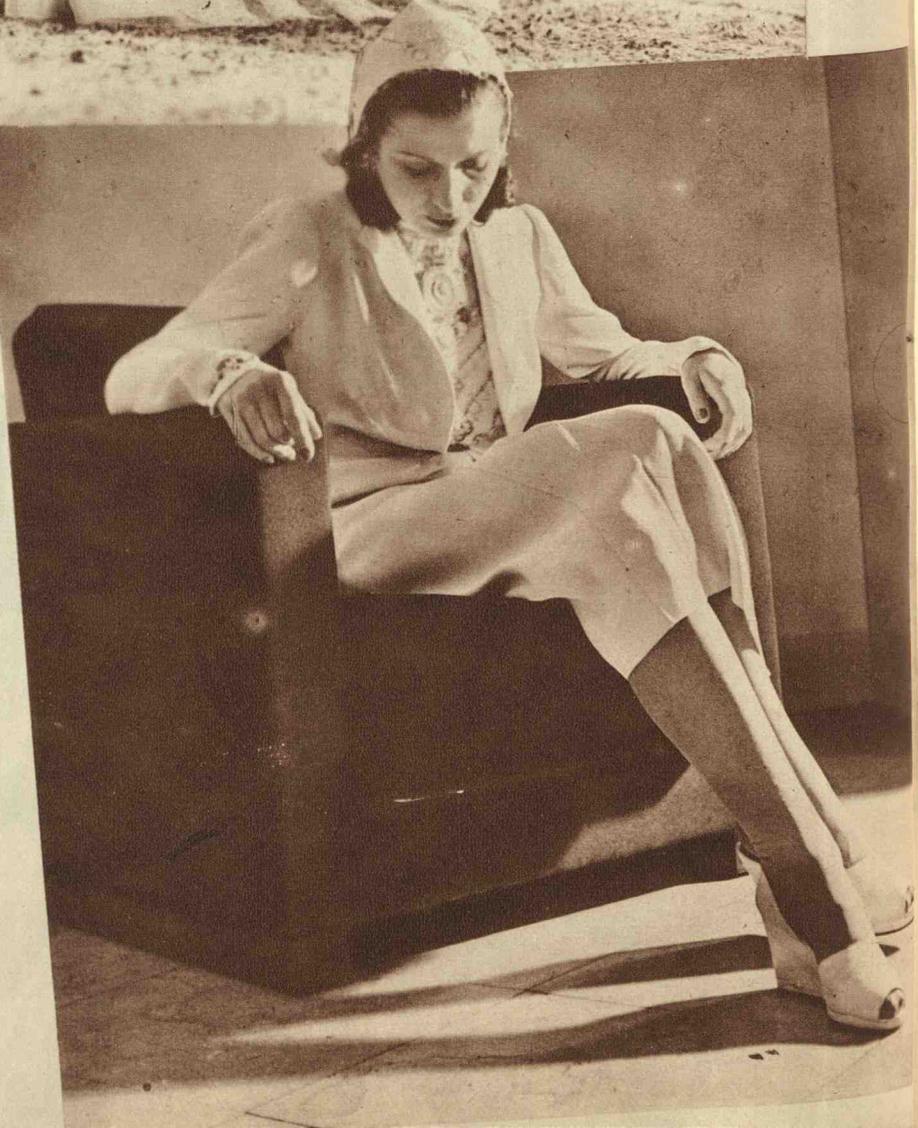
Modèle de Berlin.

Deux pièces très jeune, le col et les poches

Maison San Lorenzo - Turin  
magnifique robe du soir  
mousseline et dentelle blan-  
che.

Maison Bincelo - Turin très  
élégant tailleur blanc, la  
blouse est brodée de perles.

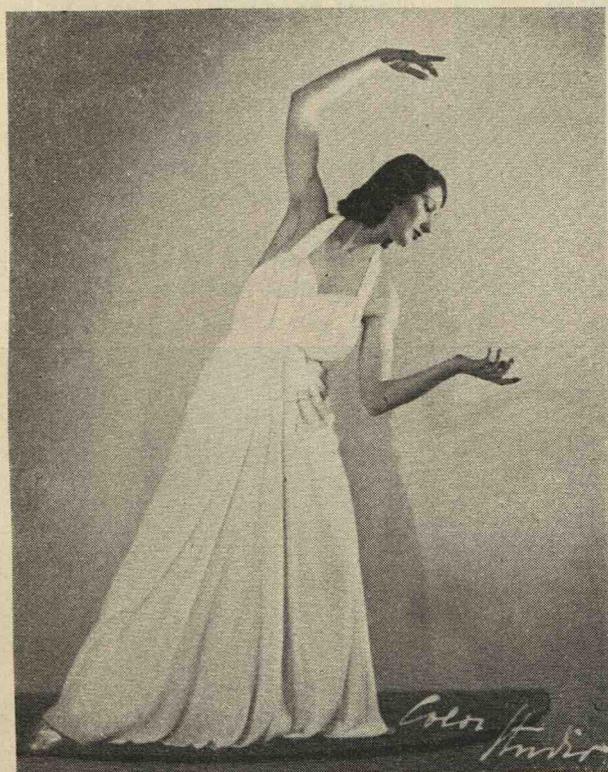
Maison Moro - Milan robe  
manteau très jeune d'allure.



# UNE SOIREE

## D'ART REVELATRICE

„La danse de toujours dansée comme jamais”



M-lle Marie Jeanne Livezeanu

Combien pauvres me paraissent les mots quand il s'agit de les coucher sur la blancheur immaculée du papier pour désigner par des formules verbales les combinaisons de corps et d'esprit que les deux jeunes et délicieuses danseuses — **Marie-Jeanne Livezeanu** et **Madeleine Rădulescu** — ont prodiguées en cascade lors de leur dernier spectacle de danse qui fut, en même temps, le premier dans ce duo.

Elles ont, alors, merveilleusement illustré, de leur admirable plastique mouvante, la musique que les professeurs pianistes **Filionesco** et **Miron Soarec**, ont rendu, à deux pianos, avec une réelle virtuosité.

Par des pas puisés dans le fond commun de la danse d'école (appelée également danse classique), **Marie-Jeanne Livezeanu** a ravi, outre mesure, toute l'assistance pas tant, peut-être, par la manière dont elle s'est méticuleusement conformée aux règles de l'art, que pas sa grâce éblouissante et continue, qui est une des plus étonnantes.

Cette future grande étoile exhale, d'un corps prédestiné, un charme sans égal.

Très jeune et d'un tempérament fulgurant, trépidante, impulsive **Madeleine Rădulescu** détermine un don complet d'elle-même à la danse, art qu'elle considère comme l'unique but de sa raison d'être.

Plus fraîche qu'un perce-neige, l'exquise danseuse réalise ses danses fort correctement par une technique des plus achevée et un élan de gracieuse libellule en un gazouillis tourbillonnant.

Le maître de danse **Antoine Romanowski** a pu vraiment être enchanté de voir combien ses dernières créations chorégraphiques ont été ravissamment rendues sur la scène.

Sym.



M-lle Madelaine Radulesco

# Le Film allemand, agent de liaison

Bien des gens disaient et croyaient, lorsque la guerre a éclaté, que les Muses allaient se taire. Ne dit-on pas très justement en latin : „inter arma silent musae“.

Or, en Allemagne, il en a été tout autrement.

D'abord le théâtre s'est réjoui d'une assiduité rarement atteinte, même en temps de paix. Les opéras continuent à faire la réputation de l'Allemagne et à devenir étalons et traditions. La valeur des concerts eux-mêmes n'a pas fait un pas en arrière.

Le cinéma forme un chapitre à partil est devenu, notamment depuis le début de la guerre le lien entre la Patrie et le front. Ce lien est cimenté par la représentation d'un journal des faits du monde entier, mais surtout du front.

A côté de cela, le film allemand s'est proposé ces derniers temps de traiter des sujets d'actualité choisis de préférence dans la vie totale des événements qui ont eu lieu depuis un an et demi environ.

Ainsi nous avons eu le privilège de voir, ou nous allons voir les films : „Unterseeboote westwärts“ et notre sujet d'aujourd'hui : „Wunschkonzert“.

Le terme a été popularisé par la presse. Que signifie donc cette intraduisible nation de Wunsch. En roumain cela s'appellerait concert comme on l'a désiré concert désiré, commandé ou demandé. Ce sera donc fatalement un mélange de tout ce que peut inventer un cerveau humain.

Le Dr Göbbels le définissait dans le discours qu'il a tenu à l'occasion du jubilé des cinq concerts qui ont eu lieu ces jours derniers à Berlin, comme un mélange qui ne peut être saisi ou compris que par le moyen des oreilles. En lui se trouvent réunis, chants populaires, chœurs soldatesques, musique de danse, romance sentimentale, farces, interviews, musique sérieuse, communications et faits, intermédiaires de nouvelles entre le front et la Patrie et jusqu'aux étincelles des nouveaux-nés.

En un mot les désirs des soldats du front communiqués directement par écrit, sont satisfaits avec préseance.

Nous voilà approximativement fixés sur cette notion de : concert désiré.

Dans le cadre des explications ci-dessus, le contenu du film : Wunschkonzert va nous apparaître beaucoup plus accessible.

Inge Wagner et le sous-lieutenant aviateur Herbert Koch se sont connus aux



La star Ilse Werner dans le rôle principal du film „Bal Paré“.

Olympiades de 1936. Bientôt un grand amour naît entre eux.

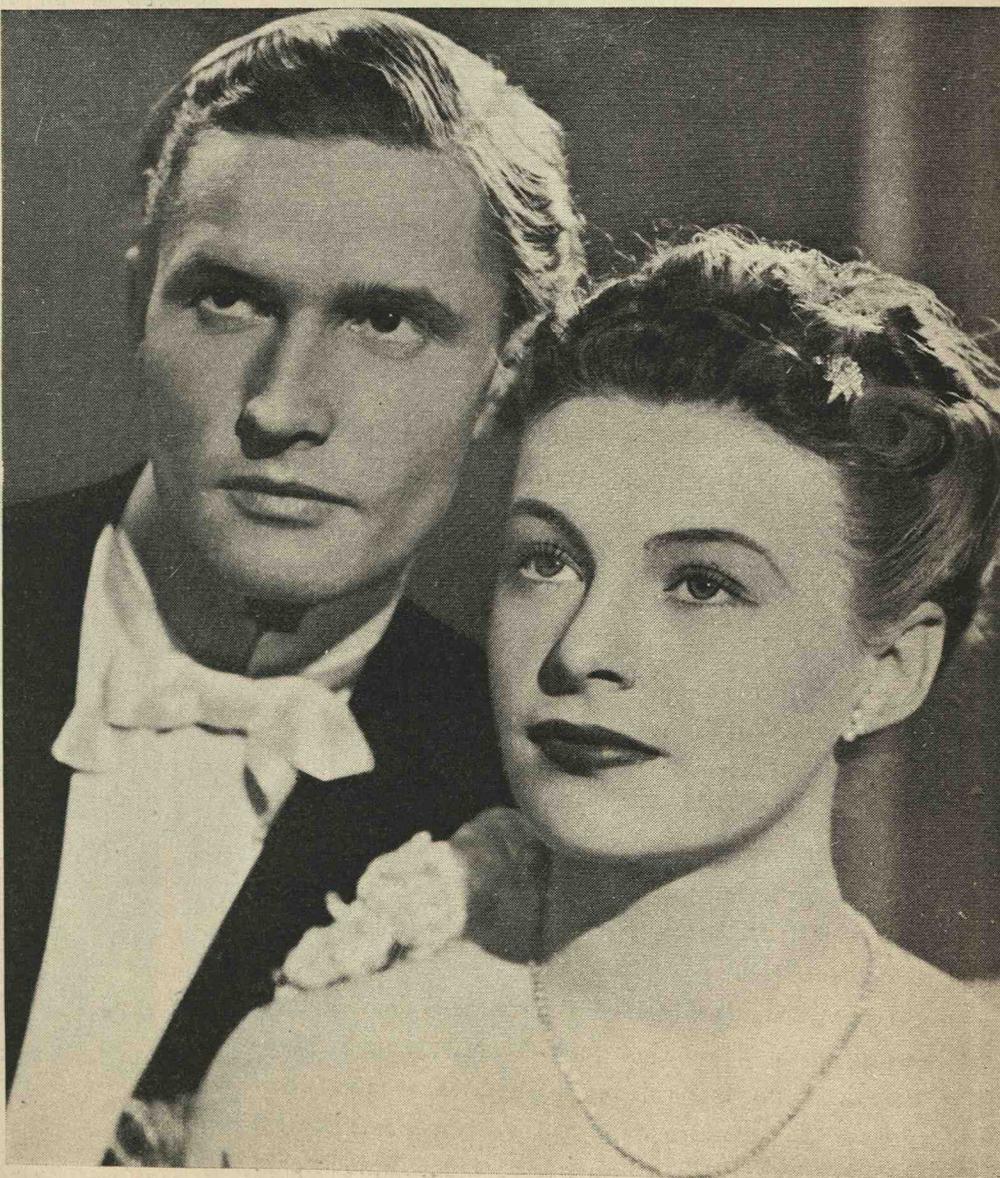
L'officier reçoit peu de temps après une mission secrète en Espagne avec interdiction formelle de recevoir ou de donner de ses nouvelles à qui que ce soit afin de ne pas révéler le lieu où il se trouve.

Sur ces entrefaites, en 1939 éclate la guerre. Pendant ces trois années nos jeunes gens ne se sont pas revus et ne savent plus rien l'un de l'autre.

Comment ils se retrouvent et après quelles péripéties, le film vous le dira.

L'interprétation groupe les noms les plus connus de l'écran allemand. Le rôle de Inge Wagner est interprété par l'admirable Ilse Werner et celui du lieutenant par un des jeunes espoirs du cinéma allemand Carl Raddats.

Le scénario est de Edouard von Borsoody qui est en même temps le régisseur du film.



Ilse Werner et Carl Raddats.

# De la Beauté!

par *Saire Aubre*

## PARFUMS

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'usage des parfums est bien moins répandu de nos jours qu'autrefois.

Dans la plus haute Antiquité, on attachait aux parfums un grand prix; on les faisait brûler en offrande aux Dieux et ceux-ci n'apparaissaient aux humains que parfumés d'ambrosie.

Sous les anciens Egyptiens, les Grecs et les Romains, l'art de la parfumerie atteignit à un degré extraordinaire et les boutiques des parfumeurs, qui occupaient alors un quartier spécial, étaient le rendez-vous favori des flâneurs.

Pline nous a laissé un détail complet de l'extraordinaire variété de parfums en usage à Rome sous les Empereurs.

On brûlait déjà de l'encens et des cierges parfumés en 496, lors du baptême de Clovis.

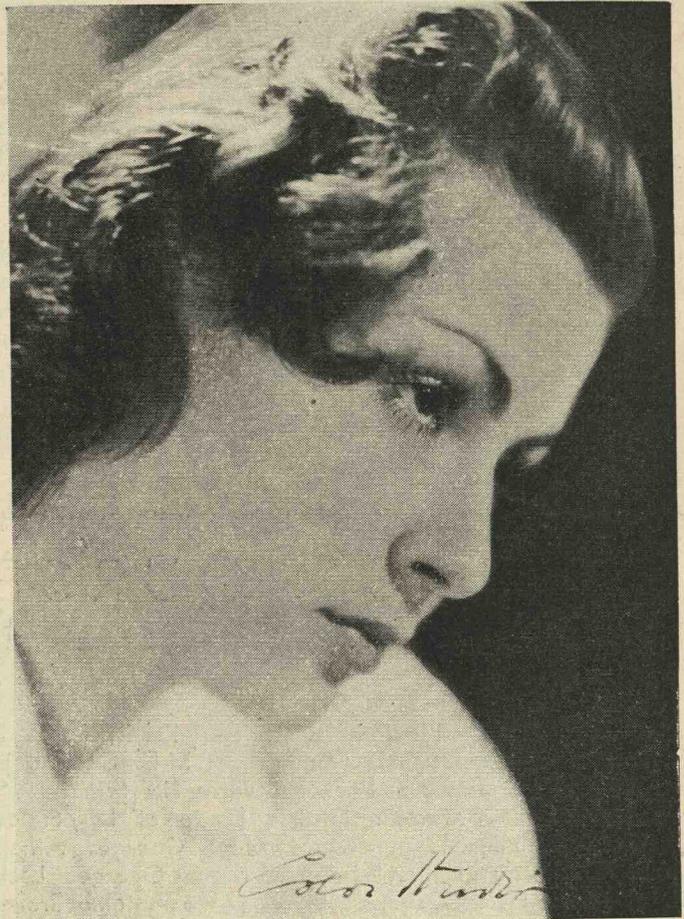
Au Moyen Age, la France et l'Italie se trouvaient à la tête des autres Nations pour la fabrication et l'emploi des parfums.

Mais les premiers parfums alcooliques que nous connaissons datent du 16<sup>ème</sup> siècle. Le premier en date, l'eau de Hongrie fut distillé du romarin par Elisabeth, Reine de Hongrie qui en tenait, dit-on, la recette d'un ermite. Une vieille légende prétend que, grâce à l'usage qu'elle en fit, elle conserva sa beauté jusque dans la vieillesse.

Au siècle de Louis XIV, les Dames et grands seigneurs de la Cour, qui ne se lavaient pas ou très rarement, s'inondaient de parfums afin de masquer leur propre odeur.

En Angleterre, le goût des parfums semble avoir été dominant au temps de Shakespeare et à l'époque de Swift, les boutiques des parfumeurs étaient, comme dans l'ancienne Rome, un rendez-vous d'oisifs.

On attribue aux parfums un pouvoir immunisant contre certaines maladies, ainsi, affirme-t-on, qu'après la destruction des girofliers de l'île de Ternade par les Hollandais, la colonie eut à souffrir des épidémies inconnues auparavant et que lorsque le choléra a régné à



Paris et à Londres, les personnes employées à la fabrication de la parfumerie, ont échappé au fléau.

Les principaux centres de fabrication du parfum sont aujourd'hui Paris, Londres ainsi que quelques villes du Midi de la France. Les champs de fleurs de Grasse sont célèbres, le parfum qui s'en dégage la nuit surtout, réellement enivrant. C'est, transposée dans la réalité, la „nuit embaumée” des poètes et des Amants.

Multiplés et divers, les parfums prêtent à la femme leur âme et la font tour à tour douce, suave, mélancolique, tendre, langoureuse, ardente ou nostalgique.

„Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant  
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies  
— Et d'autres corrompus, riches et triomphants  
Ayant l'expansion des choses infinies  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens”.

# Cocktail chez M. et M-me Nicolesco



Le Colonel Popesco et M-me Clio Nicolesco

Un Cocktail a eu lieu dans les salons de M et M-me Ascanio Nicolesco Parmi les invités :

M-me Ana Nicolesco Mr. et M-me Zănesco, M-me la Colonelle Lambrou Mr. et M-me Negresco, Mr. et M-me Capit. Herter Mr. et M-me Armelani, Mr. et M-me Dr. Gheorghiu. Mr. et M-me Grégoire Stănescu, Mr. et M-me Dan Stănescu, Mr. et M-me Celereano Mr. et M-me Vălsănescu, Mr. et M-me Paraschivescu, Mr. et M-me Sarou, M-me Dorina Braescu M-me Trude Seber, Mrs. le C-el Popesco Dr. Petresco Kikero Constantinescu Nicolas-Joseph Ionescu, Voiculescu, Pompiliu Voiculeț Winnie Filipescu Etienne Miculescu.



M-me Adrian Saru, M-me Clio Nicolesco, M-me Herter, M-me Negresco, M-me Valsănescu

---

## LES COURSES A BANEASA

Dimanche a eu lieu l'inauguration des courses sur le coquet hippodrome de Baneasa.

Reconnu au pesage :

Le baron Antoine Mocsony, ministre du Palais, L. L. Ex. le ministre d'Espagne la Comtesse et M-lle Casa Rojas, le prince et la princesse Michel Sturdza, le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, le comte et la comtesse Quaranta di Zulina, le général et M-me Georges Athanasescu, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Lecca, M. et M-me Emile Zarifopol, M. et M-me Antoine Brailoiu, M. et M-me Jean Polizu-Micsunesti, M. et M-me Alexandre Zarifopol, M. et M-me Jean Gradisteano, M. et M-me Georges Vallimarescu, M. et M-me Jean S. Ghica, M. et M-me Georges Gheorghiu, M-me Nicolas Lahovary, M-me

Sonia Duca, M-lle Sanda Nenishior, M. et M-me Alexandre Gussi. MM.: Barbo Catargi, Radu Djuvara, ambassadeur, Georges Grigorcea, ambassadeur, Georges Filality, ministre plénipotentiaire, Henry Catargi, le prince Démètre Ghica, ministre plénipotentiaire, Grégoire Duca, Nicolas Rosetti, le général Georges Mano, Alexandre Riosiano, Georges Negropontes, le général Grégoire Odobescu, le prince Serban Ghica, le baron Georges Kapri, Alexandre Zanesco, Nicolas Berindei, Henry H. Catargi, Radu Polizu-Micsunesti, Achitari secrétaire de la légation d'Iran, Merry del Val, secrétaire de la légation d'Espagne, Radu Grigorcea, Alexandre Darvari, Mathieu Condiescu, Jean Lahovary, Georges Goilav, Etienne Miculescu.

---

## Je ne pense qu' à toi!

Quand les mugets,  
au beau mois de mai;  
et les vastes prairies,  
toutes fraîches, toutes fleuries;  
et l'antique bois  
au vert toit;  
et les marronniers,  
aux fleurs blanches;  
et les oiseaux chantant  
dans leurs branches,  
réveillent les souvenirs  
et rallument le désir...

Quand solitaire,  
d'un pas dolent,  
dans la nuit claire,  
à travers les champs,  
la mort dans l'âme,  
les yeux pleurant;  
le coeur d'une flamme  
ardente, brûlant;  
je vais, à la recherche,  
de je ne sais quoi...

C'est toi que je cherche,  
je ne pense qu'à toi...

M. M. NASSERED-DINE KHATIER.



M. M. Ceausesco, J. Petrovici, Georges Bratiano et P. Papacostea.



M. et M-me Georges Bratiano avec leur filleul pendant la cérémonie.

# BAPTEME

Récemment a eu lieu le baptême de Georges Dan, N. Ceausesco, fils du secrétaire général du Ministère de l'Economie Nationale et de M-me Nicolas Ceausesco née Papacostea. Le parrain et la marraine, étaient M. et M-me Georges Bratiano née princesse Sturdza. Reconnu dans la nombreuse assistance: Le général Nicolas Stoenesco, ministre des Finances, le général Georges Potopeano, ministre de l'Economie Nationale, M. Nicolas Drago-

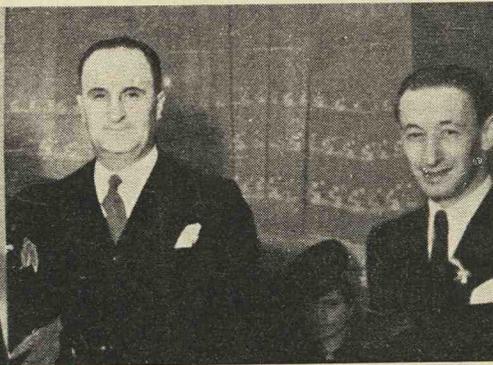
mir, ministre de la Coordination, M. et M-me P. P. Papacostea, M. et M-me Jean Petrovici, le général et M-me Gellu Petresco, M. et M-me Annibal Theodoresco, M. et M-me Hodas, M. et M-me Popa. M. et M-me Dr. Ilie Rădulesco, le colonel et M-me Sturdza, M. et M-me Baleano, M. et M-me Georges Panaitopol, M. Sava Radovan, conseiller à la Cour de Cassation, M. Victor Popovici, président à la Cour d'Appel, M-lles Marie et Jeanne Bratiano, M-lle Anca Berceano, M. Démètre Gerota, le commandant Angelesco, M. Danabassi, M. Nicolas Sturdza, M. Padureano, chef de Cabinet au Ministère de l'Economie Nationale.



M-lle Anca Berceano et M. Nicky Sturdza.



M-me Hélène Bratiano avec ses filles Marie et Jeanne.



Le général Stoenesco, ministre des Finances et M. Babeano.



M-me Chintesco et M-me la générale Gellu Petresco.

# BRIDGE

Un thé-bridge a eu lieu dans le coquet hôtel de M. et M-me Richard Schindler de l'allée Benito Mussolini.

Autour des tables:

L. L. Ex. Ex. le ministre de l'Iran et M-me Mohsen Raïs, le ministre plénipotentiaire et M-me Jean Conduraky, le comte et la comtesse Gino Quaranta di Zulina, M-me Alexandre Zanesco, M. et M-me Démètre Prodan, M-me Constance Pleniceano, M. Ebrahim Achdari, secrétaire de la légation de l'Iran, M. Jean Strohelin, secrétaire de la légation de Suisse, M-me Constantin Vorvoreanu, M-me Elvire Geblesco, M. Moscou, M. Etienne Miculesco.

\* \* \*

Un thé-bridge a eu lieu dans les salons de M-me Olga R. Floresco, de la Rue Dumbrava-Rosie.

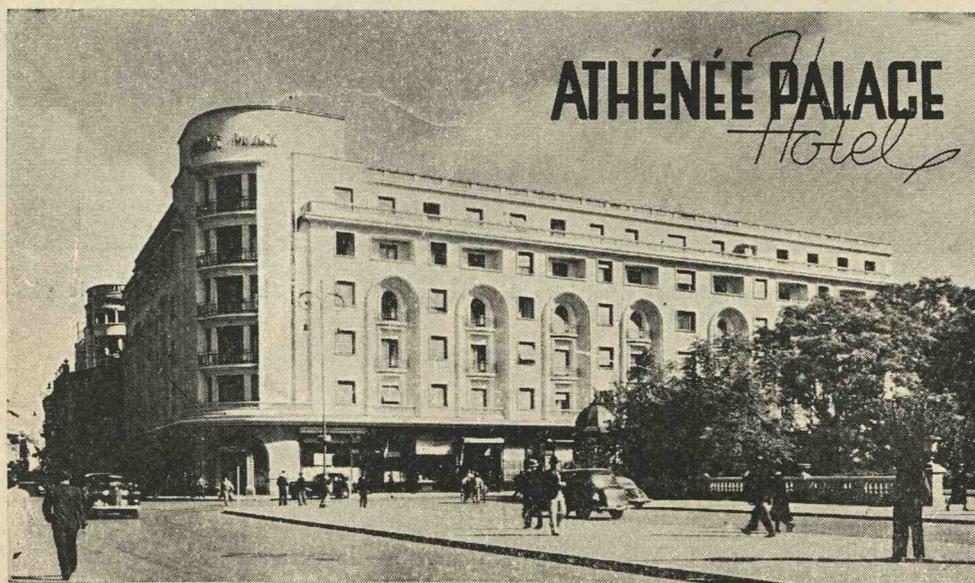
Les invités étaient:

L. L. Ex. Ex. le ministre de l'Iran et M-me Mohsen Raïs, M. et M-me Jean Pappia, M. et M-me Jean Vlassopol, M. et M-me Jean Polizu-Micsunesti, M. et M-me Constantin Don, M. et M-me J. Berceano, M. et M-me Georges Markarovici, M. et M-me Costin Sturdza, M. et M-me Mircea Solacolo, M. et M-me Racotă, M. et M-me André Bals, M. et M-me Jean Berindei, M. et M-me Costy Zamfiresco, M. et M-me Renato Verona, M. et M-me Kapri, M. et M-me Radu Floresco, M-me Margueritte Vorvoreanu, M-me Elvire Geblesco, M-me Lila Christoveano, M. Démètre Prodan, M. Holgher Dithmer, conseiller économique du Danemark, M. Jean Diamandy, M. Radu Cretziano.

# Descendus à l'Athénée-Palace

Dr. Burgdörfer, Berlin; D. Radovici Bran, Ploesti; M-me Weissmann Chely, Loco; Mr. von Ficher Beat; Mr. et M-me Falzari Hans; Mr. Malaparte Curzio, Milano; Mr. et M-me Gavrilovici, Belgrade; Mr. Wagner Arthur, Berlin; Mr. Becker Julius, Berlin; Mr. Wusteny Heinerich, Berlin; Mr. Meyer Fritz, Hamburg; Mr. et M-me von der Warth Paul, Mannheim; Mr. et M-me Nölting Hans, Hamburg; Mr. Rumsen, Kopenhagen; Mr. et M-me Aliotti Remo, Rome; Mr. et M-stre Djuvara, Loco; Mr. Ravaghi Mario, Rome; Mr. le Dr. Borgwaldt Heinz, Berlin; Mr. Raimann Fritz, Berlin; Mr. Winter Wilhelm, Sibiu; Mr. Sedat-Kantoglou, Istanbul; M-elle Otten Liselotte, Berlin; Mr. le Dr. Köpke Th. Max, Prague; Mr. le Dr. Pachettei Augusto, Milan; Mr. le Dr. Nottmayer Otto, Berlin; Mr. Seitz Walter, Berlin; M-me la G-ral Stoica Carolina; Mr. Siebenmann Arnold, Zurich; D-l Georgescu-Saidac, Stockholm; Mr. Eggenberger Lean, Berne; Mr. Schurk Ludwig, Berlin; Mr. le Ing Zeise Wolfgang, Berlin; Mr. le Dir. Godeli, Medes; Mr. le Dr. Schneider Hermann, Hamburg; Mr. Fries Jacob, Berlin; Mr. le Dr. Ing. Garlepp Curt, Ploesti; Mr. le Dir. Gutheim August, Starenberg; Mr. le Dir. Wenker Rudolf, Braïla; Mr. Schultz-Brumer, Braşov; Mr. Herbert Heinrich, Berlin; Mr. le Dir. Alman Willy, Berlin; Mr. Becker Carl, Berlin; M-me Berben Beatrice, Washington; Mr. Bonoldi Mario, Milano; Mr. Westen et M-me Carl, Mediaş; Mr. Baum Gutsav, Berlin; Mr. Gorla Luigi, Rome; Mr. et M-me Stines Ernest,

Berlin; Mr. Cornitius Albert, Berlin; M-lle Schultz Else, Berlin; Mr. et M-me Milescu D-tru, Loco; Mr. Ing. Stendel Aron, Berlin; Mr. Moller Carl, Berlin; Mr. Stolte Hars, Berlin; Mr. Stresseman Victor, Berlin; Mr. le Ing. Probstl Johan, Berlin; Mr. le Ing. Friedel Peter, Budapest; Mr. Berlinger Georg, Berlin; Mr. et M-me Bostelmann Albert, Berlin; Mr. Hulich Charles U. S. A. Mr. Bickmaier Paul, Berlin; Mr. Altermann Alf., Berlin; Mr. Wolf Trude, Berlin; M-me Saunders Iris, U. S. A.; Mr. Haaseman Kurt, Serlin; Mr. Sechinsky F., Tokio; Mr. le Ing. Beringer W., Berlin; Mr. le Dr. Bertam O., Hamburg; Mr. le Dr. Mayer H., Hamburg; Mr. le Dr. Wuttig Wilhelm, Berlin; Mr. et M-me Ufer Max, Braïla; Mr. Verocai Silvio, Milano; Mr. l'Inp. Greutzner Fr., Berlin; Mr. l'ing. Brettschneider H., Berlin; Mr. le M-ste Thamas Ch. Loco; M-me Neustadler, Braşov; Mr. le Dr. Muller-Schlomka, Berlin; Mr. le M-stre Langa-Răşcanu, Loco; Mr. Bierman Fridrich, Berlin; Mr. Grech Adolf, Wien; Mr. Barbaglia Felice, Milano; Mr. le Dr. Molinari Alex., Rome; Mr. le C-te Serra Enrico, Rome; Mr. Kerbler Hugo, Berlin; Mr. Aliotti Bruno, Rome; Mr. Sternovski Paul, Istanbul; Mr. et M-me Stein Hugo, Berlin; Mr. Sautermeister Carl, Wiesbadan; Mr. Georgetti Carlo, Rome; Mr. Muller Ernest, Berlin; Mr. Voget Robert, Berlin; M-me Diarbekerian Martha, Loco; Mr. et M-me Raymond Paul, Loco.



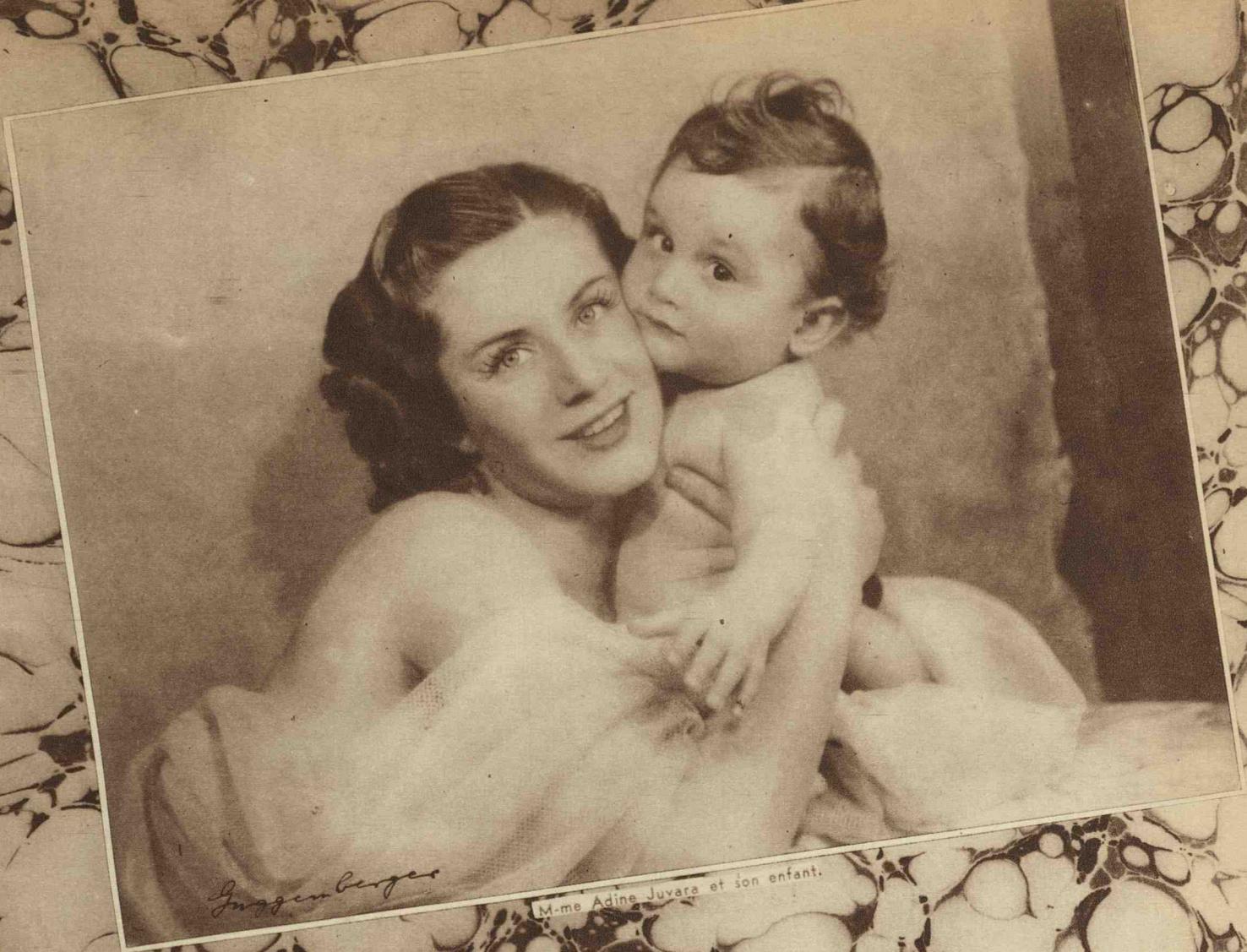
SITUATION UNIQUE  
EN PLEIN CENTRE  
DE BUCAREST  
À 200 MÈTRES  
DU PALAIS ROYAL  
—  
TOUT PREMIER ORDRE  
—  
LE LUXE DANS LE CONFORT  
—  
SON RESTAURANT  
ET SALONS DE RÉCEPTION  
—  
BUREAU:  
WAGONS LITS-COOK  
DANS L'HÔTEL

TEL. DANS TOUTES LES CHAMBRES :

TEL. 4 08.99 / TEL. INTERURBAN 60 / TEL. INTERNATIONAL 61 = ADR. TEL. ATHENEE PAL.

Institut de Arte Grafice Sărindar, 5-7-9

PHOTOGRAPHIES : Ministère de la Propagande, Office  
de Tourisme Allemand, Color-Studio, Guggenberger,  
Orbis et Europa-Service.



M-lle Marianne Coca

M-me Silvia Grecou-Dobresco.

M-me Nicolas Paiano.



# J'IE SAIS TOUT de BUCAREST



M-me Vera Palmentola, femme de l'attaché  
aéronautique d'Italie.



M-me Sanda Ressel.



M-lle Alexandra Enesco.